

Feu, Vie, Accidents
ASSURANCES
Représentant des meilleures
compagnies anglaises et
canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
JOS.-C. HEBERT, N. P.
Rue du Dépôt - Montmagny

LE PEUPLE

ORGANE DU DISTRICT DE MONTMAGNY

Feu, Vie, Accidents
ASSURANCES
Représentant des meilleures
compagnies anglaises et
canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
JOS.-C. HEBERT, N. P.
Rue du Dépôt - Montmagny

VOL. XXXII — No. 39

Rédaction et Administration, B. P. 228, Montmagny, P. Q.

Beauceville-Est — VENDREDI, 23 JUIN, 1933.

EMBELLISSONS!

Chaque année avec le retour du printemps, on fait la toilette de nos villes. Ce grand ménage améliore leur aspect et assure la salubrité des citadins. Est-il superflu de préconiser aussi l'embellissement des campagnes? Et pourtant, ne renferment-elles pas des trésors de beauté! Ainsi, ses lacs d'eau vive, ses fraîches vallées, ses forêts profondes, ses champs fertiles, ses parterres de fleurs aux parfums suaves, bref, toutes ces merveilles réjouissent l'habitant de chez nous. Même, elles attirent les gens des villes qui, aussitôt l'été arrivé, quittent leur serre chaude pour aller vivre à la campagne et y savourer les plaisirs d'une nature à la fois admirable et reposante.

Mais à ce tableau, il apparaît des ombres. Et ces points noirs, ce sont les fermes qui, par suite de la négligence du cultivateur, ont perdu leur physionomie attrayante.

Voulons-nous leur redonner leur cachet intéressant? Embellissons-les. Le point de vue économique, professionnel et national le demande. D'abord, une ferme bien entretenue acquiert de la chaleur et attire de la clientèle même parmi les touristes. Pour les attirer, il ne suffit pas d'annoncer ses produits de la manière suivante: Pure Milk, fresh egg, Honey, carpet for sale, etc. Ce moyen est faible, sans compter qu'il outrage sa majesté la langue française.

Donnons plutôt aux étrangers l'impression qu'ils visitent une province canadienne-française. Ils viennent ici pour se familiariser avec nos coutumes. Donc, conservons à nos campagnes leur caractère français en train de s'oblitérer. On prêche beaucoup la francisation. Que les fils du sol s'enrolent eux aussi dans ce grand mouvement. Plus que ça, s'ils ne veulent pas être à la merci des clients, qu'ils pratiquent la propreté autour de leur ferme. Et ainsi, ils n'éloigneront pas les acheteurs portés naturellement à s'adresser aux gens plus soucieux du beau.

Autre point! Il faut être fier de sa profession. C'est pourquoi sur une ferme bien à l'ordre, les parents reposent avec goût, après leur journée de labeur. Et leurs petits enfants, en prenant leurs ébats, sous leur surveillance, grandiront avec l'amour de la terre. Enfin, soyons orgueilleux de celle-ci. C'est le meilleur moyen de faire du patriotisme à bon marché; sous ce rapport les Anglais nous donnent de salutaires leçons. L'apparence de leur domaine est irréprochable. Mais dira-t-on, ces "gentlemen farmers" sont millionnaires! Pas tous. Au reste, sans les imiter dans tous les détails, il est possible d'améliorer à peu de frais le coup d'oeil de nos fermes. Un peu de bonne volonté suffit. Et voici en trois mots le secret d'embellir: 1o Prenons soin des bâtisses. 2o Faisons le ménage de la cour. 3o Plantons des arbres.

Les constructions rurales, sans cesse exposées aux intempéries des saisons, perdent annuellement 5% de leurs valeurs. Elles forment souvent la moitié du capital engagé. C'est un capital mort qui, une fois investi, devrait durer le plus longtemps possible. Or, pour atteindre ce but, diminuons la dépréciation des bâtisses en les réparant aussitôt qu'elles se détériorent. Sauvez la surface et vous sauvez tout, proclament les industriels en annonçant leur peinture. En conséquence, protégeons nos constructions de ferme, sinon par la peinture, au moins par un bon blanchissage au lait de chaux. C'est aussi efficace et plus économique.

La chaux produit un effet merveilleux! Voyez ces bâtisses peintes en blanc, sur le font vert des gazons et des feuillages. Vues de loin elles ressortent vivement et égayeront le paysage d'une note joyeuse. Comme autre propriété, la chaux désinfecte aussi bien l'extérieur que l'intérieur des constructions. Sa causticité tue les germes de maladies qui se logent dans les fendillements du bois ou dans les rugosités des séparations attendent sous formes de spores le moment favorable pour se propager. De plus, la lumière se reflète mieux sur les plafonds et les murs blanchis à la chaux: ça compense le nombre insuffisant de fenêtre.

Rendons à Cécile ce qui lui appartient. Ces renseignements sur les bienfaits de la chaux je les ai puisés abondamment et sans gêne dans le cours de M. l'abbé Ed. Beaudoin, mon ancien professeur à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne. C'est un expert en la matière et ceux qui désirent améliorer leurs constructions devraient le consulter pour avoir des notions pratiques.

Voici maintenant quelques formules de blanchissage recommandé par ce même professeur: 1o Pour l'extérieur, employez un minot de chaux par 30 gallons d'eau. Et ajoutez à cela du sel en saumure avec un peu d'alun. 2o Pour désinfecter suivez la direction suivante: 20 livres de chaux vive, 3 livres de gros sel, 1 livre d'alun; éteignez la chaux à l'eau chaude. A chaque seau de lait, ajoutez une cuillerée de désinfectant à base de goudron.

Maintenant, quand blanchir? Le meilleur temps est pendant la morte saison qui suit les semences et précède la fenaison.

Quant au ménage de la cour, il s'impose également. Ayons une place pour chaque chose. Les voitures d'hiver doivent être bien remisées; celles de l'été, de même que les instruments aratoires, une fois que l'on a fini de s'en servir, seront aussi mises à l'abri. C'est la même chose pour les bois de corde. Laissez dehors il perd un tiers de sa valeur. D'autre part, éloignons les causes de feu. N'endurons pas des déchets ou même des tas de fumier qui constituent le refuge des microbes.

Enfin, comme autre moyen d'améliorer l'apparence des fermes, il est à propos de planter des arbres. Où? Pas trop proches des maisons pour ne pas entretenir l'humidité et empêcher le soleil de pénétrer. Et pour-

À LA GLOIRE DES AÎEUX

Les voyageurs qui traversent nos belles paroisses du bas de Québec devront s'arrêter désormais à l'église de St-Jean Port Joli, pour admirer un monument élevé à la mémoire de dix générations qui ont fait honneur à la race française au Canada.

Je veux parler d'un marbre artistique autant qu'évocateur, dû à la piété filiale de l'un des descendants de la grande famille Chouinard. Ce riche mausolée consiste en un bloc de granit rouge aux lignes élégantes et sobres, où se détachent en lettres d'or les noms et dates généalogiques de chaque branche familiale des Chouinard, depuis 1575 à nos jours.

Le révérend Frère Sigismond (Achille Chouinard), aujourd'hui directeur général de la Maison Mère des Frères des Ecoles Chrétiennes à Ste-Foy, Québec, avait écrit, en 1921, l'histoire et la généalogie de sa famille, depuis les ancêtres émigrés au Canada en 1685. Les descendants de Jacques Chouinard ont fait souche le long du St-Laurent et leur nom s'est attaché à des oeuvres multiples d'éducation, de sacerdoce, de professions libérales, d'industries, de commerce et d'agriculture. Le prestige héréditaire de leur intelligence et de leur activité s'est exercé dans tous les domaines. Il était juste que les noms des aïeux fussent rappelés à ceux qui viennent d'eux et à ceux qui doivent profiter de leurs nobles exemples.

Le Rev. Frère Sigismond ne s'est pas cru libéré de sa dette de gratitude envers ses pères en écrivant leur vie. Il a voulu fixer leur mémoire dans le temps présent et à venir en leur donnant un monument digne de leur mérite. C'est pourquoi l'on admirera son geste de filiale piété en visitant le cimetière déjà ancien de St-Jean Port Joli.

Cet exemple pourrait être imité par les descendants de toutes les grandes familles canadiennes françaises. Il servirait à perpétuer le souvenir de ceux qui, le long de deux ou trois siècles, ont prolongé sur cet terroir d'Amérique les plus nobles traditions de la race dont nous sommes, la foi, la langue et le génie créateur des aïeux. Car nous n'avons pas suffisamment le culte de la petite histoire; nous ne pratiquons pas assez la religion du souvenir. Le passé est notre grand maître: nous nous devons de continuer le courage, l'énergie, la vaillance, la noblesse de cœur et d'âme de cette race de gentilhommes que furent nos pères. "Je me souviens" dit la devise nationale. Souvenons-nous effectivement.

Si tous les descendants de grandes familles françaises catholiques établies au Canada répétaient le geste admirable du Frère Sigismond nous aimerions davantage notre histoire, notre sol natal et notre vie paroissiale. Et nous pourrions répéter avec justesse la belle parole de Pierre Chauveau: "Nous n'avons pas encore dit à l'Histoire le dernier mot de notre survivance."

Alphonse Désilets.
Reproduit de "Le Terroir" mai 1933.

EN L'HONNEUR DES SOLDATS CANADIENS DE LA GRANDE GUERRE

Rejeton de la France
Canada radieux
De tes nobles aïeux
Garde la souvenance!

Car leur peuple fut grand
Qui choisit cette arène:
Des rives de la Seine
Aux bords du St-Laurent!

Leur voix dit, dans l'espace
"Il grand de servir,
"Mais divin de mourir...
"En Dieu, rien ne trépassé!

"Naguère, quel drapeau,
"En suivant l'Angleterre,
"Défendit notre mère!...
"Est-il destin plus beau?..."

Oh! reconnais ta France,
Canada glorieux,
Dans tes héros pieux.
Et gloire à leur vaillance!...
Cousine FRANCE.

OCCASION

Epargnez en achetant de la manufacture, robes de maison, grandeur 24 à 44 à 55cts, 3 pour \$1.50, tabliers de gardes et coiffures: 89 cts, robes d'enfants, 6 à 14 ans, 45cts, 3 pour \$1.25; robes grandeur 44 à 50 en broderie imprimée 95 cts.

Demandez une circulaire de nos prix défiant toute compétition. Argent remis si non satisfait. Poste payé.

Adrien JUTEAU,
914 Chenneville,
Montréal, Que.

LA COUR SUPRÊME, RENVOI DE FERDINAND D'AMOURS DANS SA CAUSE CONTRE HENRI DARVEAU ES-QUAL.

Le 16 juin 1932 la Cour Suprême a rendu son jugement dans la cause de Darveau et d'Amours.

Dans cette cause, l'appelant Ferdinand d'Amours, avait pris jugement contre son frère Léon d'Amours pour la somme de \$7,116.80, pour des billets qu'il prétendait lui avoir été transportés par Léon d'Amours, et qu'il aurait eus pour valable considération.

En exécution de ce jugement qu'il avait obtenu à la suite de la confession de jugement de Léon d'Amours, Ferdinand d'Amours, l'appelant, a saisi les biens d'une tierce personne à savoir tous les biens de Léon d'Amours et Fils, Limitée.

Henri Darveau, en sa qualité de fiduciaire des porteurs d'obligations de la Compagnie Léon d'Amours et Fils, Ltée, a fait une opposition à cette saisie pour la faire déclarer nulle. Il alléguait spécialement que lorsque la vente de Léon d'Amours à la Compagnie Léon d'Amours et Fils Limitée, avait été faite et que la compagnie avait émis des débiteurs sur le marché, un acte de fiducie avait été passé entre la compagnie et lui, par lequel la compagnie transportait tous ses biens meubles et immeubles pour la garantie de l'émission d'obligations, et qu'ainsi tout ce que la compagnie serait en défaut de payer les intérêts sur les obligations, le fiduciaire devait en prendre possession et les administrer pour le bénéfice des porteurs d'obligations.

L'opposant Darveau a allégué de plus que la compagnie avait reconnu son insolvabilité et qu'un procès verbal de prise de possession de tous les biens de Léon d'Amours et Fils Limitée, avait été passé devant notaire et qu'en conséquence, il était le seul propriétaire de tous les biens saisis.

L'appelant a prétendu que la vente de Léon d'Amours à Léon d'Amours et Fils Ltée, était une vente en bloc et qu'il n'y avait pas lieu d'appliquer les dispositions du Code Civil concernant cette vente. Lorsqu'une personne achetait un actif à la charge du passif et spécialement, lorsque ce transport de biens était fait dans le but de continuer les opérations du vendeur.

Ferdinand d'Amours a appelé de ce jugement à la Cour Suprême; la prétention de la Cour d'Appel a été maintenue unanimement et l'appel de Ferdinand d'Amours a été rejeté.

MM. Rousseau et Rousseau, avocats de Montmagny occupaient dans cette cause pour le demandeur es-qualité, Henri Darveau.

et Fils Ltée, était une vente en bloc qu'il n'avait pas été accompagnée d'affidavit, et que lui-même, étant le créancier antérieur à cette vente et n'ayant pas été payé à même les produits de la vente, cette vente était nulle, et qu'en conséquence, l'acte de fiducie passé entre Léon d'Amours et l'opposant, Darveau, ne pouvait pas avoir d'effet envers lui, puisque la vente Léon d'Amours à Léon d'Amours et Fils Ltée était nulle.

L'opposant Darveau a répondu qu'il ne pouvait pas s'agir d'une vente en bloc, car il n'y avait eu aucun prix de payer, la compagnie s'étant chargée de payer les dettes et ayant acheté l'actif de Léon d'Amours à la charge de son passif, et lui ayant donné tout son capital-actions.

La Cour Supérieure avait maintenu la prétention que la vente de Léon d'Amours à Léon d'Amours et Fils, Ltée était une vente en bloc et qu'elle était nulle, vu qu'elle n'avait pas été accompagnée d'affidavit et que le demandeur-appelant, Ferdinand d'Amours, n'avait pas été payé à même le produit de la vente.

L'appelant a appelé de cette décision à la Cour d'Appel qui a cassé le jugement de la Cour Supérieure et qui a spécialement décidé que la vente en bloc était la vente de l'actif et qu'il n'y avait pas lieu d'appliquer les dispositions du Code Civil concernant cette vente. Lorsqu'une personne achetait un actif à la charge du passif et spécialement, lorsque ce transport de biens était fait dans le but de continuer les opérations du vendeur.

Ferdinand d'Amours a appelé de ce jugement à la Cour Suprême; la prétention de la Cour d'Appel a été maintenue unanimement et l'appel de Ferdinand d'Amours a été rejeté.

MM. Rousseau et Rousseau, avocats de Montmagny occupaient dans cette cause pour le demandeur es-qualité, Henri Darveau.

SAINT-PAUL DU BUTON

M. et Mme Louis Prévost annoncent à leurs parents et amis la naissance de leur 2ème enfant baptisé le 17 juin. Parrain et marraine: M. et Mme Rosario Prévost cousin et cousine de l'enfant. Nos félicitations.

Mme Narcisse Morin, de Montmagny, était la semaine dernière chez son père M. Nap. Talbot.

Le Rev. Sr Ste-Clémentine, des Srs de la Charité de Québec, était la semaine dernière au chevet de sa mère Mme J. Léonard qui est gravement malade. Elle était accompagnée de Sr Ste-Eustalie de la même communauté.

Mme Albert Côté, Mme Edmond Bruneau et Mme M. Anne Dion étaient de passage à Québec la semaine dernière.

Mme M. Mercier, de l'Islet, était la semaine dernière en visite chez son père M. François Coulombe.

Mlle Jeannette Thibault, de l'Islet, était dimanche dernier chez son grand père M. A. Caron.

M. Alph. Leblanc, est de retour d'un séjour d'une quinzaine dans l'Atlantique.

M. Bérubé, de la Caisse Nationale d'Economie de Montréal était de passage à St-Pierre, au commencement de la semaine par affaires.

MM. Ernest Chabot, J. Nolin et Chouinard tous de Lévis étaient chez M. Alph. Léonard mardi dernier.

Mme Vve Jos. Lamonde de Ste-Rosalie, passe quelques jours chez sa belle-mère Mme D. Lamonde.

Mlle Gracia Caron de St-Paul du Buton a passé quelques jours à St-Pierre l'hôte de son amie, Mlle Claire Talbot.

Mlle Cécile Gamache, de Québec, est en vacances chez son père M. Ls Gamache.

M. Joseph Aimé Gamache, nous a quittés pour un séjour de quelque temps à l'Hôtel Dieu de Lévis.

Je ne pouvais plus vivre à cause de l'asthme écrit un homme qui, après de longues années de souffrance, a trouvé le soulagement complet dans le remède pour l'asthme du Dr Kellogg. Maintenant il comprend combien ses souffrances ont été inutiles. Ce remède sans égal soulage certainement tous ceux qui sont affligés de l'asthme. Aspiré comme une fumée ou vaporisé, il apporte le secours depuis si longtemps désiré. Chaque marchand l'a en mains ou peut se le procurer de son fournisseur.

M. J. S. Bernier et son fils Adrien sont allés à Ste-Euphémie chez Mme Vve Elzéar Lapointe.

M. et Mme Jos. Picard et Mlle Anne Marie Picard, de Québec, étaient en visite samedi, chez M. Z. Proulx.

Mme Emilie Lavoie, d'Ottawa, ainsi que ses jeunes filles, sont chez les parents, M. et Mme Edm. Leclerc, pour la saison d'été.

SAINT-VALLIER

Le 9 juin a été baptisée Marie, Raymond, enfant de M. et Mme J. P. Breton. Parrain et marraine: M. et Mme Edmond Corriveau cousins.

Dimanche, la température inclemente que nous avons eue, nous a empêché d'avoir la procession à l'extérieur. Le reposoir qui était érigé chez M. Gaudiosse Côté, partie ouest du faubourg eut été de toute beauté, car rien n'avait été épargné pour recevoir dignement ce divin visiteur mais Dieu en avait décidé autrement et la belle procession, attendue depuis longtemps, ne se fit qu'à l'intérieur de l'Eglise. Les demandes de bénédiction pour les moissons, n'en ont pas été moins ferventes.

Nous vivons cette semaine, en un temps de bénédiction, car nous avons parmi nous les Rev. PP. Tremblay et Tardif, Rédemptoristes qui nous prêche le renouvellement de la retraite de l'an dernier. Nous avons deux exercices avec sermon tous les jours; le matin à la messe et le soir à 7 heures et ils sont suivis avec piété et recueillement par la paroisse entière. Ces jours de salut et de bénédiction se termineront vendredi.

Tous les étudiants et étudiantes des différentes institutions en dehors de la paroisse sont de retour dans leur famille, pour jouir d'un repos bien mérité. Les examens de notre couvent et de nos classes auront lieu les 26 et 27 du courant.

A tous, enseignants et étudiants, nous souhaitons, bonnes vacances.

Bienvenue à nos aimables citadins qui reviennent passer la belle saison dans leurs villas.

M. et Mme Benj. Roy sont allés dernièrement à Québec visiter leur jeune fille Mlle Gertrude Roy à l'hôpital St-Luc.

Mme J. E. Courcy et Mlle Claudia Courcy de St-Onésime étaient il y a quelques temps, en visite chez M. et Mme A. Bérubé, marchand.

Le 21 juin, M. Oscar Laliberté a uni sa destinée à celle de Mlle Jeanne Brochu. M. Stan. Brochu servait de témoin à sa fille et le marié était accompagné de son frère M. Adélaïde Laliberté. A cet heureux couple, nos meilleurs vœux de bonheur.

Mme Vve Am. Bernier de Montmagny, est venue rendre visite à ses filles Mmes M. A. Corriveau et Luc Catellier.

Mlle Gabrielle Blais G. M. du Bureau Sanitaire de Témiscouata était de passage chez ses parents M. et Mme N. Blais, ces jours derniers.

M. Hilaire Laverdière, de Riv. du Loup était en visite chez son frère M. Alfred Laverdière le 17 dernier.

Nous avons tous les soirs à l'église les exercices du mois du Sacré Cœur.

SAINT-PIERRE

M. Edmond Nicol, de Jack Fish, Ontario, passe une huitaine chez son père M. Prudent Nicol.

Mlle Jeannette Thibault, de l'Islet, était dimanche dernier chez son grand père M. A. Caron.

M. Alph. Leblanc, est de retour d'un séjour d'une quinzaine dans l'Atlantique.

M. Bérubé, de la Caisse Nationale d'Economie de Montréal était de passage à St-Pierre, au commencement de la semaine par affaires.

MM. Ernest Chabot, J. Nolin et Chouinard tous de Lévis étaient chez M. Alph. Léonard mardi dernier.

Mme Vve Jos. Lamonde de Ste-Rosalie, passe quelques jours chez sa belle-mère Mme D. Lamonde.

Mlle Gracia Caron de St-Paul du Buton a passé quelques jours à St-Pierre l'hôte de son amie, Mlle Claire Talbot.

Mlle Cécile Gamache, de Québec, est en vacances chez son père M. Ls Gamache.

M. Joseph Aimé Gamache, nous a quittés pour un séjour de quelque temps à l'Hôtel Dieu de Lévis.

Je ne pouvais plus vivre à cause de l'asthme écrit un homme qui, après de longues années de souffrance, a trouvé le soulagement complet dans le remède pour l'asthme du Dr Kellogg. Maintenant il comprend combien ses souffrances ont été inutiles. Ce remède sans égal soulage certainement tous ceux qui sont affligés de l'asthme. Aspiré comme une fumée ou vaporisé, il apporte le secours depuis si longtemps désiré. Chaque marchand l'a en mains ou peut se le procurer de son fournisseur.

COLLATION DES DIPLÔMES

AUX COLLEGIENS DU SACRE-COEUR

Mardi, le 20 courant, s'est donnée à la salle des Chevaliers de Col. la collation des diplômes aux collégiens du Sacré-Cœur. Cette séance était sous la présidence de Mgr J.-Alf. Paré, curé de Montmagny.	Ls-M. Laberge 53 1/5
Une assistance nombreuse et distinguée assistait à cette distribution qui suscite chaque année un nouvel intérêt. Les amis et bienfaiteurs du collège, les parents des diplômés ainsi que ceux des cours supérieurs et complémentaires étaient à cette réfection intellectuelle. La chorale et l'harmonie du collège donna de forts jolies pièces dans son programme musical. Le jeune acrobate de notre ville, Lucien Blais, recueillit des applaudissements bien mérités.	L. Bruneau 53
Cette année académique se clôt avec un succès non équivoque: 27 élèves terminent leurs études primaires-complémentaires, 42 détiennent le diplôme de dactylographie, 54 celui de calligraphie dont quatre de l'institut Zener & Bloser et 24 obtiennent leurs promotions au cours des finissants.	L. Léonard 51 1/5
M. Jules Morin, au nom de ses confrères de septième, présente à messieurs les finissants ses compliments et ses félicitations auxquels répondit M. Roméo Blais dans une allocution toute remplie des plus sages conseils. La parole autorisée de notre vénéral pasteur clôtura cette dernière réunion académique de l'année 1932-33 et chacun s'en fut content.	L. Roy 48 4/5
	R. Couillard 48 3/5
	L.-Geo. Boulet 47 2/5
	G.-Etienne Binet 46 3/5
	L. Gaudreau 46
	Léo Paquet 46
	M. Gaudreau 45 3/5
	Ph. Chouinard 45 2/5
	P.-E. Dufour 45
	J. Langlois 45 1/5
	J. Marier 44
	Bernatchez 43 3/5
	C. Robert Smith 43
	L. Cadrin 42 4/5
	L. Dumont 42 1/5
	L. Montminy 41

PROMOTIONS AU COURS DES FINISSANTS

Aug. Thibault, Lucain Dumont, Léonidas Cadrin, Robert Gaumond, F. Desrosiers, Yvan Bernatchez, C. Robert Smith, Gérard Montminy, J. Morin, Jos. Landry, Laurent Caron, Léo Paquet, Fern. Lapointe, André Bernatchez, J.-Marie Dion, P.-Emile Dufour, Paul Coulombe, Lévi Boulanger, Elp. Bruneau, Valmont St-Gelais, Hector Ross, Jos. Montminy, Maurice Langlais, Maurice Fournier.

CALCULATEUR (Allen Wales)

Roméo Roy 100%
Maurice Rioux 98.5%
P.-E. Laflamme 96%
R. Cloutier 96%
Marcel Fournier 95%
Roméo Blais 94%
W. Boulanger 94%
Ls-Mercier 93%
Ls-Geo. Belzile 91.5%
Henri Gaudreau 91%
Roméo Couillard 90%
Michel Vézina 88%
G.-D. Belzile 88%
Raymond Bégin 85%
Marcel Fournier 84.5%
Robert Harrison 81%
Chs Verreault 80%
Ls-Geo. Thibault 78%
L. Bruneau 75%
Ls-Marie Laberge 73%
R. Harrison 73%
A.-Thomas Fournier 73%
L. Dionne 71%
L. Léonard 70%
Chs Verreault 70%
Ls-Geo. Boulet 69.5%
G.-Etienne Binet 69%

SAINT-EUGÈNE

MM. Joseph et Alph. Bélanger, des Etats Unis, sont chez leur mère, Mme Vve Jos. Bélanger.

M. et Mme Alph. Caron, Mlle Alfreda et M. Emile Caron, Mme Jos. Leclerc et Mme Léo Thibault, sont allés à St-Cyrille, il y a quelque temps, assister au service de M. A. Coulombe.

Les bancs seront vendus dimanche prochain, le 25 juin. Avez-vous payé le vôtre?... Sinon, hâtez-vous de le faire, si vous voulez le conserver. Vous n'en possédez pas? Prenez la résolution d'en acheter un, afin que vos enfants s'habituent à être chez eux à l'Eglise comme dans la maison de leur père. C'est une excellente tradition à leur laisser.

Mlle Yvonne Bernier, après avoir passé trois semaines à l'Hôtel Dieu de Québec, est de retour parmi nous en bonne voie de guérison.

Lundi, le 12 juin, eurent lieu en notre église, les funérailles de M. Philippe Gagné, époux de Dame Marie R. Bernier, décédé subitement à l'âge de 33 ans. A cette famille éplorée, nous offrons toutes nos sympathies.

M. et Mme E. Fortin, du Cap St-Ignace, étaient dans notre paroisse, il y a trois semaines.

MM. Ernest Bernier, Maxime Côté et Charles Cloutier sont partis le 15 juin pour aller passer quelque temps dans l'Abitibi.

M. Ir. Richard, est allé à l'Anse à Gilles, le 14 juin visiter son cousin, M. Joseph Ménard.

Dimanche dernier a été recommandée au prône, la Rev. Soeur Marie Céline, née Bourgault, du couvent des SS. de St-Joseph de St-Vallier, ancienne supérieure de notre couvent, décédée au cours de la semaine dernière. A la communauté, ainsi qu'à la famille Bourgault, nous offrons nos plus vives sympathies.

La Communione reçue souvent et avec les dispositions requises, est le gage assuré du salut éternel.

LE PEUPLE

REDIGÉ EN COLLABORATION

Est imprimé à l'Éclair, de Beauceville, et publié par la Compagnie du "Peuple", Montmagny, le vendredi de chaque semaine.

LE REMÈDE À LA CRISE

LE Dr KERR VIENT DE FAIRE UNE TROUVAILLE

Après dix-huit mois de crise aiguë et de désolant chômage dans tout le pays, le Dr Kerr, de la section d'agriculture de la Chambre de Commerce, de Winnipeg, a "trouvé" le remède. Ce remède, dit-il, réside dans le retour à la terre. Par le temps qui court, c'est le meilleur palliatif au chômage.

Le "Droit" d'Ottawa, fait remarquer que l'idée émise par le Dr Kerr n'est pas une trouvaille récente, car il y a longtemps que la presse de langue française proclame cette vérité.

En effet, c'est en septembre 1930, au moment où M. Bennett faisait voter vingt millions pour sauver le pays que l'"Echo du St-Maurice", le seul de toute la presse canadienne, opposait au programme de charité du premier-ministre, un autre programme destiné à faire renaître la prospérité, celui du retour à la terre.

Si à cette époque, l'idée eût été acceptée et mise vigoureusement en pratique, non seulement tout le monde eût eu du travail, mais nous n'aurions pas eu de crise. Elle eût fait comme l'orage menaçant qu'un coup de vent dissipe et éloigne vers l'horizon.

Le gouvernement de Québec a prêté l'oreille intelligemment à cette proposition, et le résultat a été merveilleux. Pendant l'année 1931, vingt mille chômeurs sont allés s'établir sur les terres, avec l'aide de la province et ces nouveaux colons sont des plus encouragés dans leur nouvelle carrière.

Si au lieu de dépenser, et de faire dépenser par les gouvernements provinciaux et par les municipalités des millions et des millions pour aboutir toujours au même résultat, le gouvernement fédéral avait lancé un gros emprunt national de "renaissance agricole" avec un contrôle absolu sur les nouveaux établissements, tel que nous l'avions suggéré, non seulement, il n'y aurait pas de chômage, mais villes et campagnes auraient traversé allègrement cette période de misère qui étroit le monde entier. Il ne s'agissait que de prendre nos 300,000 chômeurs avec lesquels on est obligé de partager la semaine de travail de l'ouvrier de la ville, et les établir sur de bonnes terres, où ils auraient été de suite à l'abri du besoin et où ils se seraient taillé un bel avenir.

Débarrassé de ce surplus de main-d'œuvre, l'ouvrier aurait eu du travail six jours par semaine; tout aurait été pour le mieux et pour le meilleur avantage de tous.

Mais si notre appel de la première heure n'a pas été entendu, souhaitons que celui du Dr Kerr ne reste pas sans écho à Ottawa.

Québec fait son possible, mais c'est Ottawa qui doit donner le "grand coup". Au lieu de gaspiller les millions en travaux de chômage, que le gouvernement demande au peuple canadien un crédit de 500 millions de dollars au bénéfice de l'Agriculture, que l'on passe une loi dite de "conscription du travail", que l'on déporte les étrangers qui ne voudront point s'y soumettre, et le problème sera résolu.

Ne cherchons pas ailleurs. C'est là qu'est la solution, l'unique solution.

POUR RÉUSSIR EN AFFAIRES

Dans une de ses dernières leçons d'économie politique aux élèves de l'École des hautes études commerciales, M. Lucien Romier a su faire ressortir excellemment cette vérité fondamentale : le succès en affaires ne tient pas seulement à des méthodes, à une technique, si modernes soient-elles, mais aussi et surtout à des qualités personnelles, morales et intellectuelles. L'amour du travail, la recherche du beau, le sens de l'observation, la prévoyance, la ténacité, la bonté, autant de qualités que l'homme d'affaires doit acquérir et cultiver sans cesse s'il veut réussir.

"Je ne connais pas, explique M. Romier, de fortune vraiment durable qui soit fondée sur autre chose que l'effort humain... Il n'est pas de fortune immobile, pas de capital qui résiste à trois générations, quand il n'est pas renouvelé par le travail". Au lieu de chercher à s'enrichir par la spéculation, l'homme d'affaires trouvera avant tout à se contenter de profits normaux, mais réguliers, que lui rapporte son industrie, son commerce, son établissement financier. Il faut s'occuper de très près de son entreprise, se passionner pour elle, et non pas travailler comme pour passer le temps ou se débarrasser. Le succès viendra sûrement, même s'il est retardé par des épreuves.

Un autre principe dont on doit tenir compte et que souligne M. Romier, c'est la recherche de la qualité. Avec raison notre hôte nous rappelle qu'"il n'y a rien de plus mauvais dans la vie que de s'installer dans une formule". À poursuivre la qualité, on exerce ses facultés supérieures, on entretient un commerce assidu et tout à fait profitable avec les sciences, les arts, on accomplit une oeuvre vraiment humaine qui grandit son auteur à ses propres yeux et lui inspire une légitime fierté. On n'est pas esclave d'une routine, on n'est pas simple rouage de machine, comme dans la production en série où l'on va beaucoup trop vite pour avoir le temps de veiller à la qualité, à l'originalité, à l'élégance.

Savoir observer et prévoir épargnera également à l'homme d'affaires nombre d'ennuis et de pertes. D'où l'utilité pour lui d'acquiescer à une culture intellectuelle par des lectures et des études choisies et variées qui donneront de la largeur et de la profondeur à ses vues, qui lui permettront de saisir rapidement les rapports entre les événements et ses entreprises. Si, en plus, l'homme d'affaires s'exerce à la ténacité, s'il développe sa volonté, s'il travaille à devenir un caractère — les gens intelligents sont légion, les gens de caractère sont rarissimes,



dit M. Romier — s'il s'entraîne à la bonté, il n'aura rien à craindre de l'avenir. Les qualités qu'il se sera efforcé d'acquiescer ainsi seront autant de bases solides sur lesquelles il pourra construire l'édifice de sa prospérité.

À chacun de nos hommes d'affaires de s'examiner pour voir dans quelle mesure ils possèdent les qualités mentionnées par M. Romier comme nécessaires au succès. Plusieurs trouveront peut-être dans ce retour sur eux-mêmes l'explication du peu de progrès de leur industrie ou de leur commerce, de désastres parfois. Et, dans leur propre intérêt, ils s'empresseront de corriger les défauts qu'ils auront remarqués.

LA CRISE EST-ELLE SUR LE DÉCLIN

Parlant de la crise et des apparences déprimantes de l'heure présente, M. Lucien Romier, l'un des plus profonds observateurs de notre temps, pose la question : "A-t-on raison d'espérer?" Et il répond nettement dans l'affirmative. Pour lui, la liquidation générale arrive à son terme, et le monde reprendra sa marche vers le progrès sur des bases plus stables qu'autrefois.

"Les apparences internationales, écrit-il, ne sont pas aujourd'hui très brillantes.

"Le projet de conférence des gouvernements sur les dettes et les réparations reste en l'air, faute d'un accord préalable entre la France et l'Angleterre. La conférence pour le désarmement ne promet pas de grands résultats. En Extrême-Orient, le conflit des Chinois et des Japonais prend peu à peu l'ampleur d'une vraie guerre. Enfin, partout une irritation croissante et des soupçons mutuels accompagnent le développement des mesures par lesquelles les États s'efforcent de protéger leurs chances économiques et financières contre celles de leurs voisins.

"À considérer, d'une part, la complication de tous les problèmes en cause et, d'autre part, le penchant manifeste des gouvernements à chercher des délais plutôt que des solutions, on serait tenté de donner raison aux pessimistes.

"Cependant, on sent, dans le secret des esprits, et dans les calculs mêmes des hommes les plus froids, une résistance nouvelle aux influences déprimantes. Il y a comme un espoir volontaire que la crise dont le monde souffre depuis deux ans, touche bientôt à son terme, alors qu'au contraire les événements sembleraient tourner au pire.

"Je crois que l'espoir a raison. Il a raison, pourvu qu'il n'attende pas des miracles!

"Il a raison parce que les difficultés présentes : difficultés internationales, politiques, économiques et financières sont, en fait, des difficultés de liquidation. Il a raison parce que l'immense liquidation qui est en cours a beau provoquer des manœuvres, des bluffs, des disputes et des malentendus de toute sorte, elle est tout de même une liquidation — le nettoyage qui sacrifie une part du passé pour laisser la voie libre à l'avenir.

"Normalement, la liquidation économique de la crise devrait atteindre son palier d'équilibre solide avec l'échéance du 31 mars. Après cette échéance, les bilans seront devenus plus clairs. La plupart des pertes que l'on dissimule encore auront été avouées, aménagées à l'aimable ou compensées. Peu à peu disparaîtra le sentiment général de défiance ou de réserve dans les affaires, qui provient de ce que l'on ne perçoit pas la limite des risques et que l'on ne sait pas quelles positions sont stables ni quelles valeurs s'inscrivent. La déflation des prix de l'économie privée semble déjà arrivée à son point de résistance aux États-Unis, en Allemagne, en Italie. L'Angleterre s'est mise au niveau de cette déflation des prix-or en dépréciant sa monnaie. La France, elle aussi, s'y ajuste plus ou moins péniblement — et c'est la cause de l'aggravation de gêne qu'on y éprouve à l'heure présente.

"La liquidation des incertitudes politiques est en retard sur la liquidation des incertitudes économiques.

"La politique internationale marche à tâtons derrière les faits de l'économie. Elle est lente parce qu'elle s'inspire de vues systématiques, vit de procédures et d'artifices. Elle est lente surtout parce qu'elle obéit plus ou moins prudemment aux opinions publiques, qui n'acceptent elles-mêmes qu'avec retard la leçon des réalités.

"L'espoir a raison. Mais il n'y aura pas de miracles. Il n'y aura pas de renaissance soudaine des spéculations heureuses qui dispensaient de la prévoyance et du travail... Il y aura un monde équilibré et sain à mettre de nouveau en valeur et à orienter vers le progrès patiemment.

"Et la politique suivra, si elle trouve, dans les grands pays, des chefs qui pensent à l'avenir plutôt qu'au passé."

CABANO

FÊTE PAROISSIALE

Notre dévoué vicaire, M. l'abbé Gauvin et un groupe de paroissiens, se sont réunis pour commémorer la cinquante-et-unième anniversaire à la vingt-sixième année de sacerdoce de notre sympathique pasteur, M. l'abbé J. Ph. Cyr. Toute la paroisse était réunie à cette occasion à la Salle Saint-Joseph, le Couvent et plusieurs habitations étaient pavées pour la circonstance.

Un magnifique bréviaire en quatre volumes lui fut offert, don de toutes ses ouailles et une adresse de circonstance lui a été lue par M. J. O.

Bigue, Sec.-Trésorier du Conseil du Village.

Un groupe d'amateurs, sous la direction de M. Adalbert Gaudet, nous ont donné une comédie qui a été très appréciée, avec le concours de MM. le Dr J. E. A. Fortin, Jos. A. Pelletier, Surintendant la Cie de Poudres, Geo. E. Proulx et Louis-Philippe Pelletier, J. Ross, électricien et Gérard Lebel.

Un corps de Ballet organisé par M. et Mme J. D. McCormack a été très applaudi avec le généreux concours des Soeurs du Saint-Rosaire et plusieurs élèves de cette Institution.

Un chœur de chant, composé de garçons, organisé par les Frères du Sacré-Cœur a été goûté également.

Mlle Rita Savard, grand prix d'Europe, artiste distinguée, résidant et enseignant à Toronto, de passage chez ses parents, M. et Mme Benjamin Savard de Cabano, nous a tenus sous le charme pendant qu'elle jouait trois morceaux classiques choisis et distingués, après avoir été applaudie à plusieurs reprises.

Il serait trop long d'énumérer toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette fête familiale. Nous mentionnerons cependant que MM. les abbés Emile Gagnon, V.F., curé de Notre-Dame du Lac et ancien curé de Cabano, J. Gauvin, curé de St-Louis du Ha Ha, M. April, curé de St-Honoré Témis, St-Pierre, curé de Squatek et le Frère Libert, Directeur de la Mission de Cabano formaient la garde d'honneur du jubilé.

Cette magnifique soirée paroissiale s'est terminée par une allocution touchante et émue du héros de la fête. Tous garderont un souvenir inoubliable de cette belle réunion de famille et nous remercions nos sincères remerciements à qui de droit.

Situation Ouvrière

Il nous fait plaisir de constater que les scieries à bardeaux, épinettes ainsi que celle de M. Ernest Pelletier fonctionnent à plein rendement; aussi nos ouvriers ont tous l'air heureux et espérons que la population de notre village va recommencer à vivre des jours meilleurs et bien qu'il reste encore quelques chômeurs, nous augurons que ces derniers trouveront à se placer prochainement.

Nous escomptons que la crise est terminée et que nous verrons encore des jours heureux, tel est le vœu sincère que l'humble correspondant formule à tous ses co-paroissiens.

SAINTE-PERPÉTUE

Décès

Dimanche, le 11 juin, est décédé M. Ulric Giroux, âgé de 19 ans, fils de M. et Mme Proculus Giroux. Son service et sa sépulture eurent lieu le 13, dans l'église paroissiale. La croix était portée par son frère, M. Emilien Giroux.

Les porteurs étaient : MM. P.-Henri Michaud, Narcisse Mercier, Emile Carrier, Roméo Flamand. Nos sincères sympathies à la famille éplorée.

Mariage

Mercredi, le 14 juin, M. l'abbé A. Proulx a béni le mariage de Mlle Marguerite Légaré avec M. Antoine Bélanger, agent forestier, M. Téléphone Légaré accompagnait sa fille tandis que M. Amédée Picard servait de témoin au marié.

Le programme musical fut exécuté par la chorale des Enfants de Marie.

La mariée portait un ensemble de robe beige pâle avec chapeau de même teinte; son bouquet se composait de roses.

M. et Mme Bélanger partirent ensuite pour Montréal et les États-Unis.

Nos meilleurs souhaits de bonheur.

NOTES

M. l'abbé P. Pelletier et sa sœur Mlle Emma Pelletier, sont allés en promenade dans leur famille à St-Denis.

Le Rev. Frère Adrien Bélanger, des Frères de St-Vincent de Paul, est venu assister au mariage de son frère, M. Antoine Bélanger.

Mlle Emélie Rochette de Bienville, était en visite chez son oncle, M. Albert Poulin, ces jours derniers.

Étaient dans la paroisse, à l'occasion du mariage de M. A. Bélanger : M. et Mme J. Bte Bélanger, M. Amédée, Mlle Adrienne Bélanger, M. J. Pellerin et M. Aug. Bélanger de St-Damase.

M. Gérard Lemelin, Mlle Bernadette Poulin, R. Anna Lemelin, George Gaudreau et Mme Paul Gaudreau étaient à Québec, pour affaires, le 16 dernier.

MM. Alfred et Albert Levesque, employés du Département de la Voirie, étaient à Ste-Perpétue la semaine dernière.

BERTHIER

Va et vient

M. Emile Blais de Québec, était dimanche de passage dans sa famille.

MM. Darius Bélanger, Jos. Lachance et Philippe Blouin, tous employés sur le G. S. L. Loos, étaient le 18 juin dans leur famille.

Mlle Graciele Mercier est de retour d'une promenade à Québec.

M. Tréfié Mercier de l'Ontario, est venu voir sa mère, Mme Vve Xavier Mercier qui est gravement malade.

M. Edmond Mercier, maire, était au commencement de la semaine de passage à Québec, en voyage d'affaires.

M. Ludger Blais était, dimanche en promenade dans sa famille.

M. Wilfrid Boucher est venu la semaine dernière visiter son père, M. S. Boucher.

Mme Darius Bélanger et Mme Emile Blais sont allées à Québec la semaine dernière.

M. et Mme Roméo Reyner ainsi que M. et Mme L. P. Reyner de Warren, R. I., sont en promenade chez M. Louis Morency.

M. J. Emile Mercier était la semaine dernière de passage à Québec. M. Henri Lavallée de Lévis, était jeudi chez sa mère, Mme Vve Johny Lavallée.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Vve Xavier Mercier qui est gravement malade.

SAINT-PIERRE

Va et vient

Dimanche, le 11 juin, M. et Mme Polydor Corriveau, M. Arthur Corriveau, Mlle Diana Corriveau et M. Arthur Côté de St-Vallier, M. et Mme Hérald Noël de Saint-François, Mme Arthur Ruel, Mlle Jeanne et M. P.-Henri Ruel, M. Lionel Bélanger, M. Ls-Marie Morency, Mlle Marguerite Lecompte et Mlle Marthe St-Pierre de St-Pierre, se sont tous rendus en pique-nique à Armagh et ont visité chez Mme Vve Adélard Morin.

Mardi, le 13 juin, ont eu lieu les funérailles de Mme Vve Samuel Picard, autrefois de St-Pierre. Nos sympathies à la famille.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Henri Gagnon qui est malade depuis quelque temps.

M. Uldéric Breton de Québec, est venu dimanche, visiter sa jeune fille, pensionnaire au Couvent du Bon Pasteur.

Mlle Yvonne Breton est revenue d'une promenade à Québec, chez Mme Jos. Guay.

ST-PHILIPPE DE NERI

Lundi, le 3 juillet, sera célébré en l'église de Saint-Philippe de Néri, le mariage de Mlle Lucienne Chamberland, fille de M. J. Ad. Chamberland, décédé, et de Mme Chamberland à M. le Professeur C. B. Lapointe de Joliette.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée à 8 heures A. M.

Le but de la révolution n'est nulle part la conquête de l'égalité, mais celle de l'autorité.

Voyez
CE QUE VOUS OFFRE
LE
GIN CANADIEN
MELCHERS
Croix d'Or



Autres
Grandes
26 ONCES \$2.30
40 ONCES \$3.30
taxe comprise

Produit de distillation directe, dont la formule n'a pas changé depuis plus de trente-cinq ans.

Le Gin Canadien original.

Le seul gin dont l'âge est garanti par le timbre d'accise de l'Etat.

Le gin qui a la plus grande vente au Canada.

La Vente a augmenté constamment en 1933... preuve concluante de qualité supérieure.

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Distillateurs depuis 1898
Distilleries : Berthierville, P. Q.
Bureau-Chef : Montréal, P. Q.

Cartes Professionnelles
= et d'Affaires =MAURICE ROUSSEAU,
L.L.L. C.R.PHILIPPE ROUSSEAU,
B. S., L.L.B.

ROUSSEAU & ROUSSEAU

AVOCATS

64, rue du Dépôt,

Montmagny

Téléphone 14

Téléphone 73

ROUSSEAU & HEBERT

NOTAIRES

Commissaire de la Cour Supérieure
Placements d'argent sur hypothèque ou débiteure
ASSURANCES : Feu, Vie, Maladie, Accidents, Responsabilité

64, rue du Dépôt

Montmagny

MAURICE ROUSSEAU

L.L. L., C.R.
AVOCAT

Tél. Bureau : 3 Résidence : 10

64 rue du DÉPÔT

MONTMAGNY, P. Q.

Tél. Bureau : 73 Résidence :

JOS.-C. HEBERT

NOTAIRE

Agent d'Assurance sur la Vie, Feu,
Maladies et Accidents.
Responsabilité Patronale.
Achats et Ventes de Débiteures.

PRETS D'ARGENT

64 rue du Dépôt. - Montmagny

L. D. E. ROUSSEAU

L.L. L., C.R.
NOTAIRE

64 rue du Dépôt - Montmagny

Thomas Tremblay

B. A., L.L.L.

AVOCAT

Tél. 99 - MONTMAGNY

BUREAU :

Rue de la Gare, près du

Palais de Justice

L'ANGLAIS

SANS MAÎTRE

Voici un nouveau système de principes les plus simples pour l'anglais par soi-même. Cette méthode est connue pour être la meilleure pour apprendre l'anglais sans maître. Elle explique simplement les différents tons, les lettres donnent un vocabulaire suffisant, ou donne des mots les plus communément employés, simplifie la grammaire, et donne un assez grand nombre d'exercices en expressions faciles, comprenant la plupart de celles nécessaires dans la conversation ordinaire. La prononciation de tous les mots anglais est rendue en français. Ce livre est complet.

Prix : 65c, expédié franco à n'importe quelle adresse, sur réception du prix, Département "L", Peuple, Montmagny.

POUR LES FRANÇAIS

BLANCS DE RECUS

EN LIVRETS DE 100

\$0.25 par livret (100 recus) ou
\$2.25 pour 10 livrets (1000 recus),
en vente au Bureau de notre Journal,
ou expédié franco, sur réception
du prix. J.N.O.

RUBANS DE

CLAVIGRAPHES

Pour machines : Oliver, Underwood, Empire, Remington, etc., à vendre à nos bureaux ou expédié par la poste franco, sur réception du prix : \$1.00 chacun ou trois pour \$2.50.

PAPIER POUR

CLAVIGRAPHES

Papier à clavigraphes, papier carbone de toutes sortes et rubans pour clavigraphes : Oliver, Empire, Underwood, Remington.

S'adresser au Bureau de notre journal.

J.N.O.

A LOUER

Logements de 6 à 8 chambres, dans des belles parties de la ville, à louer à bonnes conditions.

S'adresser à :

ROUSSEAU & HEBERT

Rue du Dépôt - Montmagny

CHEMIN DE FER NATIONAL

NOUVEL HORAIRE EN VIGUEUR

Depuis le 1er mai 1933

MONTMAGNY, P. Q.

Convois allant à l'Ouest

No. 3 Océan Limité tous

les jours 1.55 a.m.

No. 1 Express maritime,

tous les jours 11.25 a.m.

No. 31, local tous les jours

dimanche excepté. 7.03 p.m.

Allant à l'Est

No. 32 Local tous les jours

dimanche excepté. 10.02 a.m.

No. 2 Express maritime,

tous les jours 6.33 p.m.

No. 4 Océan Limité, tous

les jours 1.55 a.m.

J.N.O.

ASSURANCES

Lorsque le temps de renouveler vos assurances viendra demandez-vous si vous avez réellement une police qui vous assure et si c'est une compagnie solvable. Si vous êtes dans le doute, venez me voir, et si vous ne l'êtes pas, venez quand même chez un agent qui a plusieurs années de véritable expérience.

Je représente les meilleures Compagnies d'Assurances de l'Amérique : Assurances contre le Feu, les Accidents, les Maladies, les Bris de Vitres, Sur la Vie, Garanties de toutes sortes. Vols, Responsabilité Patronale (Assurance contre les Accidents du Travail), sur les Bouillottes (Chaudières à vapeur), sur les Atteintes, sur la Responsabilité Publique, Garantie de contrats, Automobiles, etc.

JOS. C. HEBERT, Notaire

64, rue du Dépôt,

MONTMAGNY, P. Q.

J.N.O.

Téléphone No. 73

CÉRÉMONIES GRANDIOSES À LAMBTON

Investiture de M. le chanoine Arthur Belleau et jubilé d'or de M. l'abbé Belleau.

LES DEUX FRÈRES

S. E. Mgr Ross préside aussi l'ordination d'un enfant de la paroisse.

M. L'ABBE H. LABRECQUE.

Les paroissiens de Lambton ont vécu des heures inoubliables au cours de la journée de dimanche. Trois événements qui feront époque dans les annales religieuses de cette magnifique paroisse se sont déroulés. Il y a eu l'investiture de M. le chanoine Arthur Belleau, la célébration du jubilé d'or sacerdotal de son frère, M. l'abbé Louis Belleau et l'ordination d'un enfant de Lambton, M. l'abbé Henri Labrecque. Ces fêtes, qui ont été célébrées avec un magnifique éclat, étaient présidées par Son Excellence Mgr F.-X. Ross, évêque de Gaspé.

La paroisse de Lambton était en liesse. L'église paroissiale disparaissait sous les tentures et les décorations. Les demeures avaient été drapées de banderoles et la joie régnait dans tous les cœurs. Bien avant l'heure de la grande messe, solennelle, la nef était remplie de la totalité des paroissiens. On remarquait dans les stalles du chœur, Son Excellence Mgr Ross, entouré du nouveau chanoine, du jubilaire, du nouveau prêtre et d'un nombreux clergé. Au premier plan de la nef avaient pris place les marguilliers de la paroisse, quelques invités et plusieurs citoyens en vue de Lambton.

Avant la messe, eut lieu l'investiture de M. le chanoine Arthur Belleau. Celui-ci était assisté de son frère, M. l'abbé Louis Belleau. L'évêque remit au nouveau chanoine les insignes de sa dignité. Pendant cette cérémonie la chorale exécuta un magnifique programme musical.

La messe fut célébrée par Son Excellence qui était assisté de MM. les abbés Fernand Belleau, de St-Juste et Florian Jolicoeur, de Saint-Victor de Tring. MM. les abbés Jolicoeur et Faucher agissaient comme diacre et sous-diacre.

L'ordination de M. l'abbé Labrecque eut lieu au cours de la messe. M. l'abbé Omer Labbé, de St-Victor de Tring, remplissait la fonction de prêtre assistant. On remarquait principalement dans le sanctuaire, supérieur du Séminaire des Votaires : M. le chanoine Joseph Bérard, de St-Victor de Tring, M. le chanoine Arthur Belleau, M. l'abbé Louis Belleau, M. l'abbé G. Julien, curé de Lambton, M. l'abbé Poulin, curé de St-Sébastien, le R. P. Carrier, S.S.S., M. l'abbé Camille Faucher, M. l'abbé W. Rodrigue, M. l'abbé R. Nadeau, M. l'abbé J. Fortin, M. l'abbé H. Perrault, M. l'abbé B. Godbout, M. l'abbé J.-Nap. Turgeon, vicaire de Lambton, M. l'abbé J. Samson, etc.

Le sermon de circonstance fut prononcé par M. le chanoine Joseph Bérard. Le prédicateur parla d'abord de l'investiture du nouveau chanoine. Il expliqua la dignité de ce titre et rendit hommage à celui qui en était l'objet.

Il présenta ensuite les félicitations de toute la paroisse au prêtre jubilaire, M. l'abbé Belleau. Il démontra tout ce que comportent de dévouement, de désintéressement et de sacrifices cinquante années de ministère sacerdotal et fit l'éloge du jubilaire. M. le chanoine Bérard termina son allocution en expliquant aux fidèles le sens élevé de la cérémonie d'ordination à laquelle ils assistaient. Il parla de l'excellence et de la grandeur du sacerdoce et termina en insistant sur le respect qui lui est dû.

Dans la soirée, les paroissiens se réunirent de nouveau dans le temple paroissial pour assister aux vêpres solennelles. M. l'abbé Labrecque ordonna le matin par S. E. Mgr Ross présidant la cérémonie. Il dira sa première messe ce matin, à 8 heures, en l'église de Lambton. Le sermon de circonstance sera donné par le R. P. Carrier, S.S.S.

"LES MALADIES D'ÉTÉ" SONT MORTELLES POUR LES ENFANTS

Au cours de l'an dernier, l'Hôpital pour les maladies des enfants, après des recherches intensives dans le but de découvrir les causes et les moyens de prévention des maladies dites "maladies d'été" en est venu à la conclusion qu'au moins dans la majeure partie des cas que les médecins nomment "intoxication intestinale" que nous connaissons et appelons en langage ordinaire, "diarrhée des enfants", dans la majeure partie de ces cas, disons-nous, que la mouche est presque invariablement l'agent propagandiste de ces germes invisibles et empoisonnés qui causent la mort de beaucoup d'enfants dans la saison d'été.

Il est également un savant anglais qui a découvert que le seul moyen



de combattre le fléau de la Malaria est de faire une guerre sans merci aux moustiques et nécessairement, il est de toute évidence, que pour combattre efficacement les maladies d'été et sauver ainsi plusieurs vies d'enfants, il faut faire la même guerre sans merci à la mouche domestique.

Si les recherches scientifiques sont correctes dans leurs conclusions, la mouche ordinaire devient un danger évident pour le bébé qui n'est pas bien protégé contre elle. Le remède est à votre portée. Tenez tous les aliments dans un endroit où les mouches ne peuvent pénétrer pour y déposer leurs germes de mort. Employer des passes dans toutes vos portes et fenêtres et surtout, dès le début de la saison, commencez à détruire les mouches en employant un moyen certain, et propre comme le papier à mouche WILSON.

Quelques feuilles employées deux ou trois heures, chaque jour pendant la saison, débarrasseront la maison ou le magasin de cette peste mortelle.

LE CONGRES DES A.F.A.C.C. DU CANADA, A SILLERY, LE 23 JUIN

Le congrès bisannuel des Associations Fédérées des Anciens Elèves des Couvents Catholiques du Canada se tiendra du 24 au 27 juin prochains au couvent de Sillery. Ce congrès réunira près de 1,000 délégués et le programme de cette réunion est très élaboré.

Pour éviter de faux frais aux délégués de Montréal, Ottawa, Valleyfield, St Hyacinthe, Drummondville et autres endroits environnants le Canadien National fera stopper à Bridge, (station située du côté nord du Pont de Québec) le train quittant Montréal à 5 h. 10 p. m. heure solaire vendredi le 23 juin. Madame Paul Martel, secrétaire générale de l'Outremont se fera un plaisir de donner tous les renseignements désirés sur le prochain congrès, annonce que des automobiles seront stationnées à la gare de Bridge pour conduire les congressistes au couvent de Sillery.

A LA PECHE A L'ESPADON

Dans un rapport du service des ressources naturelles du Canadien National il est dit que plus de 100 espadons sont capturés chaque jour à Glace Bay, Nouvelle Ecosse, par la flotille de pêche du Cap Breton. Cette flotille de pêche du Cap Breton. Cette flotille se compose de 300 petits navires.

Cette pêche à l'espadon est l'une des attractions touristiques de Glace Bay et de Louisbourg. Souvent les touristes accompagnent les pêcheurs pour assister à la capture d'un de ces immenses poissons de mer dont le poids peut s'élever à quatre ou cinq cents livres. La chair de l'espadon très tendre, est très recherchée des gourmets.

LA CHINE, GRANDE CONSUMMATRICE DE NOS HARENGS

D'après le service des ressources naturelles du Canadien National les pêcheurs de harengs canadiens trouvent en Chine un marché où écoulent leurs produits de pêche. Le hareng est très estimé des Chinois.

TELS QU'ILS SE PRÉSENTENT

Avec leurs idées toutes faites... par d'autres

Fumant une pipée de tabac dont l'odeur acre prend à la gorge, l'homme entre au bureau. Il est large d'épaules, trapu, et salue d'une main calleuse.

—Je suis venu pour les terres, dit-il, comme il franchit le seuil, mais pas celles de l'Abitibi.

—Il en est bien d'autres. Où préférez-vous aller?

—Pas dans le nord de Montréal, toujours, j'en reviens.

—Peut-être préférez-vous tenter une chance dans la Matapédia? ou encore en Gaspésie? au lac St-Jean?

—Non, pas de ça. Je voudrais des terres planes, de défrichement facile, où l'égoûttement est aisé à faire, où ça pousse bien et où on peut vendre les produits.

—Le pays que vous désignez là, c'est l'Abitibi, mais vous n'avez prévenu que vous n'en vouliez pas.

—Dans ce cas là, je reste en ville. Après tout, on est mieux qu'en Abitibi. On me l'a dit.

A peine est-il sorti, que revient pour la quinzième ou vingtième fois un grand blond, gros d'épaules, un peu voûté et frisant la cinquantaine.

—Pis là, est-ce que c'est prêt pour partir?

—On nous affirme que ça recommencera en juin.

—Désirez-vous que cette fois-ci on va me laisser acheter une vieille terre.

—Personne n'y a d'objection. Ne sommes nous pas dans un pays libre? Et votre ami Lanouette, on ne le voit plus; en avez-vous des nouvelles?

—Le pauvre diable, il est bien mal pris. Vous comprenez, il s'est acheté une terre qu'il a payée \$5,000. Et il n'a que \$3,000 de payé. C'est pas rien, il doit encore deux mille piastres.

—Oui, mais il a des animaux, des instruments aratoires, à part sa terre, tout un tas de choses qui valent de l'argent et qu'il a dû payer.

—C'est vrai, mais oubliez pas que de nos jours un "habitant" qui doit deux mille piastres peut se arriver.

—C'est possible. Et vous, vous tenez toujours à acheter une vieille terre, et vous n'avez pas un sou d'argent à donner en acompte, et vous ne possédez ni cheval, ni vaches, ni instruments aratoires. Il vous faudra acheter tout cela en plus de la terre.

Vous savez pourtant qu'avec les \$600, qu'accorderait l'an dernier les gouvernements aux RETOURS A LA TERRE, on ne peut acheter beau coup, quand on a vécu deux ans sur cet argent, qu'on a payé ses déplacements, transporté son ménage, construit un logement ou réparé des bâtisses. Six cents piastres, ce n'est que six cents piastres, et pas plus.

—Où! où! mais moi c'est pas pareil. Je sais comment moi prendre pour arriver. En tous cas, je ne vas pas sur une terre neuve. Là y pousse rien et ça gèle tous les jours. Il repartir de mauvaise humeur... pour revenir dans une quinzaine, peut être avant...

A peine est-il sorti, qu'ils entrent trois, ensemble.

—Que puis-je faire pour vous?

—On pourrait-y vous parler une minute?

—Je suis ici pour cela; quel service puis-je vous rendre?

—On voudrait en profiter nous au tres aussi!

—Profiter de quoi?

—Des \$600 que donne le gouvernement.

—Connaissez-vous la culture?

—Oui, on vient de la Côte St-Michel, et on a ben travaillé sur les terres.

—Avez-vous un peu d'argent?

—Pas un sou, on est sur l'accours.

—Alors vous désirez aller sur des terres nouvelles où le gouvernement...

—Non, on veut pas de l'Abitibi. C'est au diable vert, y gèle tous les jours et le monde crève de faim par là. On le sait comme y faut, on l'a entendu dire par un député.

—Ce député a-t-il déjà visité cette région?

—Non. Mais ça fait rien, y connaît ça. Nous autres, on voudrait se placer sur des terres du gouvernement, près de Montréal, sur les terres que le gouvernement va acheter pour les taxes...

Il est fort possible que ces braves citoyens restent à Côte St-Michel... attendu que la loi ne permet pas au gouvernement d'acheter pour taxes impayées des fermes qui se vendent pour plus de cent piastres.

Hésitant, l'air gêné, la démarche lourde et lente des laborateurs de terre forte, un nouveau venu entre à son tour.

—Je suis envoyé par le Docteur Goyette. Il m'a dit que c'est pas ma place en ville, surtout avec une famille comme celle que j'ai là, moi qu'à toujours été "habitant" jusqu'il y a trois ans. Le docteur m'a dit, comme j'allais le voir pour des secours, après que j'eus fini de manger ce qui revenait sur ma terre, "va voir Lafore, au bureau du Canadien National, y va arranger ton affaire."

Et me voilà.

—Où aimeriez-vous aller de préférence?

—Je connais bien la culture et je sais que quand on recommence en neuf, faut recommencer en petit. J'ai merai mieux aller sur une terre neuve, c'est plus chanceux pour un homme qui n'a rien.

—Et quelle région choisissez-vous?

—Le Dr Goyette qui connaît ça lui aussi m'a dit de choisir les meilleures terres, là où l'on peut faire de la culture générale et vendre les produits quand on en récolte, alors je pense bien, si ça ne vous fait pas de différence, que j'irai en Abitibi...

Il a raison. Ces renseignements sont exacts.

Il sort pour être suivi par des douzaines d'autres. Et dans chacune de nos paroisses rurales, c'est plein de jeune gens qui veulent eux aussi s'installer. Avant de prendre des décisions où l'on risque d'engager son avenir en contractant des dettes pour jusqu'à la fin de ses jours, il vaudrait peut être mieux s'adresser à des personnes qui s'y connaissent ou aller visiter les régions où le gouvernement donne des terres... et de l'aide à ceux qui s'y défrichent une ferme.

Pourquoi voir avec les yeux des autres et se servir, pour décider de son avenir, d'opinions de seconde-main?

J. E. Lafore.

A L'EXPOSITION PRO- VINCIALE DE QUÉBEC

Du 2 au 9 septembre 1933. Les ours de Pallenberg

Les ours de Pallenberg seront une des principales parties du programme devant être exécuté cette année devant la grande estrade du Parc, au cours de l'Exposition Provinciale

Raoul Renault.

CA NE MORD PAS

—Papa, pourquoi n'accroches-tu pas un vers à ton hameçon?

—A quoi bon? Ca ne mord pas aujourd'hui.

C'est précisément ce que font certains marchands qui s'abstiennent de

LES NERFS TREMBLANTS

S'affaiblissent avec le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Quand vos nerfs sont au vif... que vous ne pouvez supporter le bruit des enfants... que tout vous est un fardeau... que vous êtes irritable et morose... essayez ce remède... 98 femmes sur 100 en ont bénéficié.

Il vous donnera le surplus d'énergie dont vous avez besoin. De nouveau, la vie vous semblera digne d'être vécue.

de Québec, qui ouvrira ses portes le 2 septembre prochain pour se fermer le 9 du même mois.

Cette représentation de jeux burlesques, exécutés par des plantigrades en rupture de forêt ne manque jamais de gagner l'adhésion de la foule, car c'est une attraction extrêmement intéressante que de voir ces ours monter en bicyclette, patiner, sur des roulettes, cabrioler, faire du vaudeville à leur façon, jouer à saute-mouton, etc., etc. Il y a là tout un répertoire de choses difficiles à exécuter et que ces descendants d'Henri Huit (pardon! c'est Victor Hugo qui dit cela: l'oeur Henri Huit pour qui Morus en vain pria!) accompliront à la perfection.

Leurs exploits de l'un de ces ours féroces sera de s'installer au sommet d'un haut bicyclette d'ancien style et de circuler aisément avec autant d'aisance que parmi les jeunes taillis de la forêt.

Chacun à sa place

Les déracinés sont nombreux. Nous voulons dire ceux qui ont abandonné leur métier ou leur état pour embrasser une autre carrière. L'attrait des villes et des hauts gages ont alluré un grand nombre de gens de la campagne dont les villes sont aujourd'hui embarrasées.

Dans tous les coins de la province nous avons aussi des cultivateurs et des tacheurs qui se sont improvisés commerçants. La prospérité dont nous avons joui pendant quelques années avant la dépression actuelle avait fait miroiter aux yeux de ces naïfs des profits mirobolants et une vie facile et joyeuse. Ils ont vendu leur terre et ont versé leur petit capital dans un commerce quelconque dont ils ne connaissent pas le premier mot. Le résultat a été ce qu'il devait nécessairement être. Tant que la prospérité a abondé, que tout se vendait sans marchandage, ça n'a pas trop mal marché, mais lorsque la crise s'est déclanchée, ces pauvres commerçants improvisés sont tombés d'un précipice à l'autre.

Is sont nombreux ceux qui, après avoir "mangé" leur petit capital, se sont vus aculés à la faillite, ne possédant que le chemin du roi pour tout partage.

Ce sont des déracinés. Une seule ressource reste à ceux qui ont encore du courage, au "coeurux" comme l'on dit dans certaines parties de la province pour qualifier ceux qui sont courageux. C'est de retourner à leur fidèle nourricière, la culture du sol.

Les affaires en l'air, qui ne reposent sur aucune base solide, ne peuvent plus subsister. Demain, elles ne pourront pas survivre, même avec du capital sonnont pour leur infuser de la vie. Le commerce, même pour le marchand général, dans un centre de colonisation, réclame de nos jours, et réclamera encore plus impérieusement demain, des compétences absolues.

M. Marcel Nancy fait les exhortations suivantes:

"Vous qui avez un métier, dit-il, et l'avez abandonné pour vous lancer dans des affaires qui ne vous rapportent que soucis, reprenez-le. Mettez votre compétence au service d'une firme sérieuse, solide, conduite de façon rationnelle.

"Et vous, firmes, jeunes et vieilles qui avez conservé le sens de la mesure et les traditions de probité, accueillez ces valeurs qui viennent à vous. Cherchez, non des manœuvres, mais de véritables collaborateurs: traitez-les comme tels et attachez-vous-les en les assistant à votre succès.

"Alors vous pourrez donner au public, à votre clientèle et dans des conditions normales, la marchandise honnête qu'elle cherche et qu'elle ne trouve plus. Elle vous accordera sa confiance, une confiance durable sur laquelle vous pourrez vous baser; non seulement vous-même, mais encore vos collaborateurs et vos fournisseurs."

On commence à comprendre que notre époque est celle d'un retour à l'équilibre dans le progrès.

C'est le moment pour chacun de prendre... ou reprendre sa place. Réintégrons les déracinés dans leur métier, dans leur état normal. Renvoyons à la terre ceux qui l'ont abandonnée et qui sont aux crochets des associations de fonds de secours.

Il faut agir fermement, même au risque de commettre quelques erreurs, car le temps presse.

Demain, il sera trop tard. La décadence aura dépassé le point fatalement irrémédiable.

Raoul Renault.

CA NE MORD PAS

—Papa, pourquoi n'accroches-tu pas un vers à ton hameçon?

—A quoi bon? Ca ne mord pas aujourd'hui.

C'est précisément ce que font certains marchands qui s'abstiennent de

faire de la publicité ou qui la réduisent à cause de la dépression.

Mais c'est précisément à cause de cela qu'ils devraient annoncer davantage.

Une foule d'industriels et de grandes maisons ont pratiqué cette méthode depuis deux ans et s'en sont bien trouvés.

LA ROUTINE

Un grand nombre d'années de travail n'est pas nécessairement synonyme d'expérience. Ils ne sont pas si rares que cela les employés qui travaillent avec plus ou moins d'ardeur, plus ou moins de zèle, qui accomplissent la tâche en routiniers.

La routine est elle de l'expérience? Non, jamais.

Cette catégorie d'employés n'a jamais eu d'yeux pour voir, et surtout observer; leur jugement n'a jamais été exercé. Ce sont des automatés, des mécaniques des affaires — non des employés à qui l'expérience du travail profite, à qui les faits quotidiens enseignent une leçon d'où découle une plus grande prudence pour l'avenir une plus vive circonspection dans les décisions à prendre.

D'autre part, un employé, jeune ou vieux ayant peu d'expérience au service d'une institution pourra parfois être d'un excellent rendement s'il réunit en lui les qualités actives dont nous avons parlé plus haut. Grâce à une organisation de sa vie privée, à une personnalité forte et disciplinée, celui qui n'aurait pas une expérience spécifique d'une entreprise pourrait s'y adapter et y réussir s'il a le don de l'observation le jugement exercé, une intelligence apte à discerner. Il est indéniable, disons-le tout de suite, que celui qui réunirait ces qualités particulières, avec l'expérience en plus; serait infiniment supérieur à tout autre. Il serait le chef, et un chef de premier plan.

L'exposé ci-dessus tend à prouver que les années de service ne sont pas implicitement de l'expérience si l'écoulement n'a été qu'une pièce du rouage d'une institution, s'il n'est jamais devenu un moteur, un cerveau qui pense, une volonté qui décide, un jugement qui compare. Ces expériences probantes ont été faites en bien des domaines et il est inutile de les répéter. A ceux qui viennent et qui viendront de capitaliser les connaissances des devanciers.

Rodolphe Laplante.

CONSEILS POUR LES VACANCES

Afin de couronner avec succès l'année scolaire 1932-33 au cours de laquelle elle a organisé un grand nombre de nouvelles brigades et maintenant en opération celles qu'elle avait organisées par les années passées, la Ligue de Sécurité de la Province de Québec vient d'envoyer à tous les brigadiers, membres de la Fédération Scolaire une lettre contenant de sages conseils pour les vacances d'été.

Les officiers de la Ligue ont aussi profité de cette occasion pour offrir leurs félicitations et leurs remerciements les plus sincères à ces jeunes gens qui se sont dévoués constamment au cours de l'année pour protéger contre les accidents de la rue leurs camarades plus jeunes et moins expérimentés. Avec cette lettre, la Ligue envoie aux brigadiers une copie des nouveaux règlements pour cercles scolaires de sécurité, abondamment illustrés et augmentés d'une série d'instructions spéciales aux brigadiers de sécurité et d'un chapitre spécial relatif aux assemblées qu'ils devront tenir.

L'édition finale du "Brigadier", magazine officiel des brigadiers de sécurité que la Ligue leur fait parvenir avec la lettre et le livret de règlements, nous rappelle que lundi, le 28 mai dernier, cette Association, profitant du grand Festival sportif des Ecoliers tenu au Stade de Montréal, a décoré par l'entremise de son secrétaire général M. Arthur Gaboury 25 brigadiers qui au cours de l'année ont accompli durant l'exercice de leurs fonctions un acte de courage ou de courtoisie marquée. Les médailles officielles d'appréciation ont été épinglées sur la poitrine de ces jeunes méritants par MM. Victor Doré, président de la Commission des Ecoles Catholiques; J. M. Maning, Directeur des Etudes; René Guénette, Directeur de l'Ecole Canadienne, A. E. Goyette, Echevin représentant le Maire de Montréal; J. P. Labarre, Principal de l'Ecole Supérieure du Plateau; l'Hon. Alf. Ledne, Inspecteur A. Bélanger et le Capitaine T. O. Leggett du Département de la circulation de Montréal, le chef A. Dubeau de la Cité de Verdun et par plusieurs autres personnalités influentes de la Métropole. Les décorés sont Jean Gauthier, Ecole Dollier de Casson; René Delisle, Ecole de Lévis; Lucien Préfontaine, Ecole St Jean de la Croix, Henri LeFebvre, Académie St Jean Baptiste de Montréal Sud; Lévis Sauvé, Académie St Jean Richard Verdun, le Lieutenant Quessel de l'Ecole Daniel O'Connell, Marcel Laperrière Ecole Fontenay; Joseph Hannan, Holy Family School; Roger Labelle et Paul Campeau, Ecole Olier; Maurice Beaucage, Ecole Athelme Verreault, Gabriel Ménard, Ecole Champagnat; Roméo Dubois et Roger Dumouchel, Ecole de La Mennais; Jean Lamy, Ecole Notre Dame de Grâces; Gérard Gauthier, Ecole Adélard-Langevin Ed. Bourassa Ecole St Gérard Ro-

land Lachance, Ecole Christophe Colomb; René Pinard, Ecole Victor-Rousselot; Alcide Grenon, Ecole de la Dauversière; Roméo Cusson Ecole St Vincent Ferrier, Hector Lamoureux, Ecole St Vital, Roland Durocher, Ecole St Louis et Jacques Dupont Hébert de l'Ecole St-Jacques. La Fédération compte plus de 85 brigades et 1,300 brigadiers répartis dans les Villes de Montréal, Québec Trois Rivières, Lachine, Verdun et Montréal-Sud.

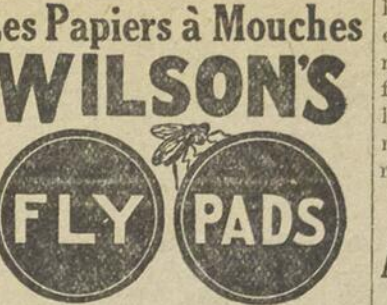
ASSURÉS POUR UN MILLION ET PLUS

Voici une liste de personnages connus dans le monde entier et qui sont assurés pour un million de dollars et plus: Pierre S. DuPont de Nemours, en tête avec \$7,000,000; William Fox New-York, \$6,500,000; Herbert L. Dillon, New-York, \$6,000,000; Marshall Field III, Chicago et New-York, \$2,250,000; Walter P. Chrysler, New-York, \$5,000,000; Jesse L. Lasky, New-York, \$5,000,000; Adolph Zukor New-York, \$5,000,000; L. R. Smith Milwaukee, \$4,600,000; William Ziegler New York, \$4,500,000; John Barrymore, N. York, \$2,000,000; Clarence H. Mackay, New York, \$2,000,000; Julius Rosenwald, Chicago, \$2,000,000; Cecil B. De Mille, Los Angeles, \$1,750,000; Mortimer L. Davis, New-York, \$1,500,000; Otis Skinner, New-York, \$1,250,000; Norma Talmadge, Los Angeles \$1,250,000; Gilbert Roland, \$1,000,000; Bernard M. Baruch, New-York, \$1,000,000; Douglas Fairbanks, Los Angeles \$1,000,000; Samuel Insull, Chicago, \$1,000,000; Al Jolson, Los Angeles \$1,000,000; Harold Lloyd, Los Angeles, \$1,000,000; John McCormack, New-York, \$1,000,000; Mary Pickford, Los Angeles \$1,000,000; Harry Richman, New-York, \$1,000,000; Eddie Rickenbacker, Détroit, \$1,000,000; Will Rogers Beverly Hills Cal., \$1,000,000; Ericson Stroheim Los Angeles, \$1,000,000; Gloria Swan son, Los Angeles, \$1,000,000.

L'EXPOSITION PRO- VINCIAL DE QUÉBEC

Un prix spécial pour le meilleur chandail

On nous prie de communiquer cette nouvelle qui intéressera quelques-uns, nous osons même prévoir un grand nombre, de nos industriels québécois. A part les deux cent trente six prix offerts par le Gouvernement Provincial pour les plus beaux produits de l'aiguille et du crochet soit 102 pour les élèves des Ecoles Ménagères et cent trente quatre pour les concurrentes libres du District de Québec et des environs, dans la section des Arts Domestiques voici que la maison Frank and Bryce Limited par l'entremise de M. James Gillespie, 493 rue St Valier, nous offre un prix spécial de \$5.00 dollars



TUENT REELEMMENT

Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines. 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvaise odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epiceries et les Magasins Généraux.

10 CENTS LE PAQUET POURQUOI PAYER PLUS? THE WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

pour le meilleur chandail ("sweater") fabriqué avec du fil de toiles Knox. Il y a parmi nos Canadiennes-françaises bien des doigts habiles, bien des artistes du crochet et de l'aiguille. Qui parmi les jeunes filles refuserait de concourir puisse à part

la satisfaction d'un travail bien fait et d'une petite difficulté vaincue, le meilleur ouvrage exécuté avec du fil de toile Knox sera ainsi primé par la maison Frank et Bryce Ltd et mettra en vue la concurrente victorieuse?

AUGMENTATION DU NOMBRE DES PASSA- GERS AUX ANTILLES

Malgré la chaleur, ou plutôt, à cause de la chaleur, le nombre des passagers à bord du "Lady Rodney" de la Canadian National Steamships qui partira de Montréal pour les Antilles, accuse une augmentation de 30 pour cent sur le départ correspondant de l'an dernier alors que la température était beaucoup plus basse. Cette augmentation s'expliquerait par le climat tempéré de là-bas et le fait que la chaleur en été y serait moins grande que dans l'Est du Canada et même qu'à Nome Alaska.

SEUL le FIRESTONE vous donne toutes CES VALEURS EXCEPTIONNELLES

JAMAIS auparavant on a vu autant de gens changer leurs pneus pour prendre les Firestone. Ils savent qu'ils peuvent acheter les Firestone avec une entière confiance qu'ils obtiennent le plus de mileage possible pour le plus petit montant d'argent, car l'on ne trouve que dans les Pneus Firestone toutes ces valeurs supplémentaires — qui donnent 25 à 40% de plus longue durée — sans autres frais.

1 Deux Plis Corde-mentaires sous la Semelle.

2 Deux Cordes Imbibées de Caoutchouc.

3 Construction Equilibrée.

4 Semelle Anti-Dérapante avec 25% de durée en plus.

Les Pneus Firestone sont complètement garantis pendant douze mois, mais sont faits pour en durer autant. A cette période où il vous faut faire avec un dollar l'ouvrage de deux, assurez-vous bien que l'on vous donne la valeur de votre argent. Voyez dès aujourd'hui le plus proche Marchand Firestone. Laissez-le équiper votre auto avec les pneus les plus forts, les plus sûrs, les plus économiques.

DEUX PLIS DE CORDE SUPPLÉMENTAIRES SOUS LA SEMELLE SANS COUT ADDITIONNEL

LE PNEU qui a APPRIS L'ECONOMIE des MILLIERS

Firestone

LE PNEU qui a APPRIS L'ECONOMIE des MILLIERS

Les deux races

NOTRE HISTOIRE : ÉCOLE DE FIERTÉ

PAR L'ABBE L. GROULX

DES FAITS

Parmi les reproches que nous font les étrangers et que nous nous faisons à certains jours de recueillement et de sincérité, le plus grave est certainement celui de manquer de fierté nationale. Plusieurs auteurs ont déjà souligné ce manque de sens national, de sentiment de race. Ce reproche, qui nous est fait est-il mérité? M. l'abbé Groulx cite quelques faits qui démontrent nos manques de sens national. "Chez nous, depuis la Confédération, alors que les moindres groupes ethniques étrangers se rallient pour la défense de leurs intérêts communs, les Canadiens-français n'ont pas réussi à se mettre d'accord pour obtenir le triomphe de deux biens essentiels, l'école catholique et la langue française."

Ni en 1872 au sujet des écoles du Nouveau-Brunswick, ni en 1890 au sujet des écoles du Manitoba, ni en 1905 au sujet des écoles du Nord-Ouest, ni en 1912 au sujet des écoles du Keewatin, le sens national fut assez fort pour unir les Canadiens-français et triompher. L'esprit politique l'a emporté sur l'esprit de race et même sur l'esprit de foi.

Nos Evêques luttent encore pour faire comprendre aux parents la nécessité qu'il y a pour la race d'envoyer leurs enfants aux écoles catholiques plutôt qu'aux écoles protestantes. Et même ici dans notre province, s'il y avait autant d'écoles protestantes que d'écoles catholiques, pourrait-on affirmer que l'on ne verrait pas un grand nombre de nos enfants envoyés dans ces écoles? Quel est le canadien-français qui a moins honte de mal parler sa langue maternelle que de mal parler la langue anglaise? Dans la famille canadienne-française même, on sourit à l'enfant lorsqu'il dit ses premiers mots français, mais on est très fier lorsqu'il prononce, même très mal, quelques mots anglais.

Et dans la pratique, alors que l'anglais sachant parler le français s'adressera toujours en anglais à un canadien-français, ne voyons-nous pas les nôtres commencer la conversation en anglais? L'abbé Groulx cite un autre exemple : Dans le bureau de direction d'une banque, toutes les délibérations se font en anglais, les procès-verbaux sont rédigés en anglais parce que sur les douze directeurs, il n'y a qu'un seul directeur de langue anglaise. Est-ce là de la courtoisie, ou bien... sommes-nous trop polis? — comme disait Bélanger.

Le Canadien-français n'a pas confiance en soi ni aux siens dans le commerce et les affaires. Il pratique le plus mal de tous les groupes au Canada la solidarité économique. Alors que les Anglais déposent leurs épargnes dans leurs banques, les banques canadiennes-françaises ne détiennent que le tiers des épargnes des Canadiens-français.

Ici au Canada, les Juifs et les Allemands font du commerce et bien qu'ils soient des groupes encore peu nombreux au vu des enseignes rédigées en langue juive et allemande. Chez-nous il n'y a pas dix ans on se croyait voué à la banqueroute si on mettait une enseigne en français. Cette mentalité existe encore.

LA CAUSE

Nous manquons de fierté nationale. La cause de ce mal? Comment se fait-il que les Irlandais, venus ici après nous, très longtemps après nous et arrivés dans une grande détresse, soient devenus un des groupes les plus forts, alors que nous, les premiers occupants du pays nous avons tant de peine à obtenir la reconnaissance de nos droits, le respect qui nous est dû et à nous respecter nous-mêmes? C'est parce que, dans l'ordre naturel, il n'y a pas de plus grand malheur pour une race que le doute de sa valeur, de la valeur de sa civilisation, de ses traditions, de son histoire. Pour être fière, il faut

qu'une race soit convaincue que subsister telle qu'elle est, avec ses attributs, ses éléments, ses vertus, est loin de lui nuire, que c'est dans cette survie qu'elle trouve le meilleur de ses forces.

Mais pour aller demander au peuple de faire les sacrifices nécessaires pour la lutte nationale, sur quels principes nous baserons-nous, quels motifs feront valoir les chefs de la race, si nous ne sommes pas convaincus qu'en ce pays à domination anglo-saxonne, en cette Amérique où triomphe le dollar, rester avec notre culture latine et française cela vaut encore les sacrifices et la résistance des gens d'esprit et de cœur?

D EUX RACES

Nous Canadiens-français, nous coexistons deux peuples dont l'orgueil est immense. Les Anglais et les Américains sont très fiers de leur race. Faisons une comparaison. L'Anglo-saxon a construit le plus grand empire et donné naissance aux deux plus grandes nations des temps modernes. De la Tamise et de Washington, l'Anglo-saxon contemple son œuvre et peut dire qu'il tient le globe du monde dans le creux de sa main. Et nous, sommes-nous des mendiants? Nos pères venaient de France : ils sont venus ici alors que trônait celui qu'on a appelé le "Roi Soleil"; ils venaient d'un pays qui occupait, par sa politique, par sa littérature et son art, la première place dans le monde. La langue française était une langue universelle et Macaulay a même écrit : "En littérature, la France donne ses lois au monde".

Sommes-nous d'une race si inférieure? Alors que la race anglo-saxonne établissait un empire matériel, la France répandait sur le monde l'empire beaucoup plus élevé et bien supérieur, l'empire de l'esprit. On parle des troubles actuels en Europe qui menacent d'être bouleversés, mais les Îles Britanniques pourraient disparaître tandis que les œuvres de Racine, de Corneille, de Bossuet, etc., seront immortelles. L'abbé Groulx sait bien que la France a vu des erreurs religieuses; elles durent encore et font du tort à la dignité du nom français. Mais, malgré ses tristesses et ses misères, il ne peut oublier le passé de la France. Et malgré ses malheurs, la race française gardera devant le monde d'incompréhensibles éléments de grandeur. Et c'est Léon XIII lui-même, dans son encyclique "Nobilissima Gaullorum gens", disait que nos ancêtres, les Français, avaient été les "aides de la divine Providence pour propager la civilisation". "Quelle autre nation, ajoute le confédéré, a mérité pareil éloge et tombant de si haut?"

De nos jours encore, la nation qui, par ses vertus sociales et malgré ses fautes, est restée la nation apostolique parmi les nations fidèles c'est encore la France. Oui, la race française est grande, sommes-nous ses dignes fils? Le confédéré répond à cette question en rappelant l'injure qu'on nous a lancée parfois, à savoir que nous étions des fils de forçats, d'aventuriers, de gens recueillis sur les trottoirs des villes. Il rappelle aussi que depuis longtemps la fausseté de cette légende a été démontrée et cite à ce sujet les élogieuses paroles prononcées par le Père Charlevoix, notre premier historien, au sujet du caractère de nos ancêtres, les fondateurs de la Nouvelle-France. Et le Père Charlevoix connaissait nos ancêtres, car il avait vécu avec eux.

L'HISTOIRE

Que vaut l'histoire? Si un de nos ancêtres rencontrait aujourd'hui un canadien-français, devant son manque de fierté nationale, il lui dirait : "Comment, tu admires l'énergie et le génie de la race anglo-saxonne et son immensité. Mais pendant 150 ans, les deux races vécurent ensemble sur ce continent. Et pendant que Champlain en 1613, parcourait 300 lieues et ouvrait la vallée de l'Outaouais, pendant que Jean Nicolet en 1624 se rendait au Sault Ste-Marie, pendant que Chouart et Ratissou, en 1659, se rendaient jusqu'à Duluth, pendant que Jolliet et Marquette, en 1673, atteignaient le Mississippi, pendant que le Chevalier de La Salle se rendait jusqu'au golfe du Mexique, où étaient les Anglais?"

"Ils étaient venus ici en même temps que nous, continuait-il l'ancêtre, mais ils étaient restés sur les terres entre la mer et les Alléghannis et faisaient encore sécher leur linge sur le bord de la mer. Quand ils franchirent les Alléghannis, La Vérendrye était déjà rendu aux montagnes Rocheuses. Partout, les Français avaient pris possession des voies navigables et des routes, partout des colons avaient commencé à labourer la terre et de Québec à la Nouvelle-Orléans, de l'est jusque dans les prairies occidentales flottait le drapeau de la France."

Quant au commerce, nos ancêtres furent-ils inférieurs aux Anglais? Nicolas Perreault, Cresson Duluth et Latourrette n'avaient-ils pas organisé le commerce à un tel point que les marchands anglais et hollandais ne pouvaient plus rien acheter des tribus sauvages sans passer par les français? A travers tout le pays, les fran-

çais avaient organisé leur commerce et toutes les voies navigables dirigeaient vers Montréal les marchandises dans un rayonnement de plus de 1,800 milles.

Nous n'étions qu'une poignée de soldats, d'explorateurs et de canotiers et les colons devaient travailler sous la menace de l'Iroquois et à sa charrie le mousquet était toujours accroché. Et si nous, Canadiens-français, nous allions oublier ces noms historiques, la race anglaise nous les rappelle car elle a conservé dans sa géographie les noms dont nous devrions être fiers : Champlain, Lasalle, Duluth, Marquette, etc., etc., sont inscrits sur les cartes de géographie et nul ne se tiendrait plus droit que le Canadien-français s'il se donnait seulement la peine de regarder la géographie de ce continent.

AUTRE MOTIF

Une autre raison de notre fierté. De nos jours on mesure la valeur des peuples par les services qu'ils ont rendus à la civilisation. Qu'avons-nous fait pour la civilisation en ce continent. L'abbé Groulx fait une nouvelle comparaison entre les deux races. A l'aide des auteurs et historiens

anglais et américains comme Parkman, Cunningham et autres, il montre que les anglais ont considéré et traité les indiens comme des "bêtes vicieuses" des "suppôts de Satan"; aucun pasteur ne voulait aller les évangéliser et l'autorité anglaise offrait de fortes sommes en récompense à qui tuait des sauvages. Au 18ième siècle même, on a vu Amherst recommander au colonel Bouquet, un huguenot, de répandre la petite vérole parmi les Indiens à l'aide de couverture de laine contaminée. Ce fut fait nous enseigne le Père Maillard qui était chez les sauvages à ce moment. La politique des anglais vis-à-vis les Indiens fut une politique d'extermination.

Et les Français quelle fut leur politique? L'abbé Groulx admet qu'en matière de colonisation, aucun peuple de l'Europe n'est exempt de reproche, mais il rappelle que le Roi très chrétien de la France donna aux sauvages baptisés le droit de citoyen; les évêques et le roi réglementèrent le commerce de l'alcool; les missionnaires parcouraient tout le pays. Et ces missionnaires français n'espéraient d'autres récompenses que le martyr

et la mort. Le confédéré rappelle le souvenir du Père Albert qui, en 1672 s'était rendu jusqu'à la baie d'Hudson et avait ainsi parcouru 800 lieues; il évoque la mort si impressionnante du Père Marquette décédé au moment où il tentait un second voyage au Mississippi. Il résume ce point par une citation de Parkman :

"La civilisation espagnole a écrasé les Indiens.

"La civilisation anglaise les a méprisés.

"La civilisation française leur a ouvert ses bras pour les aimer."

Sans doute, cette histoire triomphale s'est fermée par la conquête : 13 septembre 1759 et 8 septembre 1760 sont des dates douloureuses dans notre vie nationale. Mais ce déprimant souvenir n'est-il pas trop souvent venu chez nous depuis lors? Pourquoi aurions-nous honte? Y a-t-il eu lâcheté dans notre fin? Les anglais étaient sur ce continent 1,200,000 habitants et nous étions 100,000 et cette proportion existait depuis 100 ans. Cependant, pendant cinq ans, nos petites armées ont su combattre et vaincre. Elles ont cédé à Montréal lorsqu'elles n'avaient plus de vivres,

plus d'armements. Mais rappelons-nous l'éclatante revanche de Lévis à Ste-Foy.

Un remède domestique, efficace, c'est le Liniment Egyptien Douglas. Il apporte immédiatement du soulagement au mal de dos et au rhumatisme musculaire. Il soulage aussi l'inflammation, les brûlures, les plaies les cors et les verrues.

SAINT-MARCEL

Le 13 juin, fut baptisé Joseph, Elzéar, Napoléon, enfant de M. et Mme Joseph Morin, née Irène Bélanger. Parrain et marraine: M. et Mme E. Bélanger.

En cette église, le 15 juin, a eu lieu une imposante cérémonie solennelle, 46 enfants se sont approchés de la Sainte Table, dont 22 garçons et vingt quatre fillettes. Les parents des enfants étaient en grand nombre. La messe fut dite par M. le curé Audair et les enfants exécutèrent un joli programme de chant. Immédiatement après la messe les communiantes renouvelèrent les pro-

meses de leur baptême et prononcèrent le serment de s'attacher à Jésus, de défendre courageusement son église contre ses ennemis. Les formules de consécration à la Ste-Vierge et au S. Coeur furent lues par Mlle Marie Stella Dancause et M. Gérard Mercier. M. le curé Audair prononça une allocution exhortant les enfants à profiter de l'abondance des grâces de ce jour, la cérémonie se termina par la bénédiction du Très St Sacrement, après quoi M. le curé distribua à chacun un diplôme d'instruction religieuse.

M. Ferd. Pelletier ainsi que Mlle Maria Pelletier sont revenus d'un voyage à St-Evariste et St-Elzéar, de Beauce.

Mme Adélaïde Bonneau, de St-François, après avoir passé quelque temps chez sa fille, Mme Antonio Pelletier est retournée dans sa famille.

MM. Maxime Mercier, de l'Islet et Emile Leclerc, de Montmagny, ainsi que Mme Auguste Aubut de St-Cyrille étaient parmi nous le 19 du courant.

RECETTE

Divinity Fudge.

2 tasses de sucre, 1-2 tasse sirop de blé d'Inde, 1-2 tasse d'eau bouillante.

Faire bouillir le mélange ci-dessus jusqu'à ce qu'il forme une boule molle dans l'eau froide. Ensuite, verser sur un plan d'oeuf battu en neige, fouetter jusqu'à ce que ce soit froid.

Des parasites sous formes de vers dans l'estomac et les intestins des enfants sapent leur virilité et retardent leur développement physique. Ils tiennent l'enfant dans un bon état constant d'agitation et qui s'il n'est pas soigné mettra sa vie en danger. On peut épargner beaucoup de souffrances à l'enfant et la mère beaucoup d'anxiété en employant un bon remède pour les vers tels que les Miller's Worm Powders qui sont la mort des vers.

On dirait que le sang est l'engrais de cette plante qu'on appelle le génie.

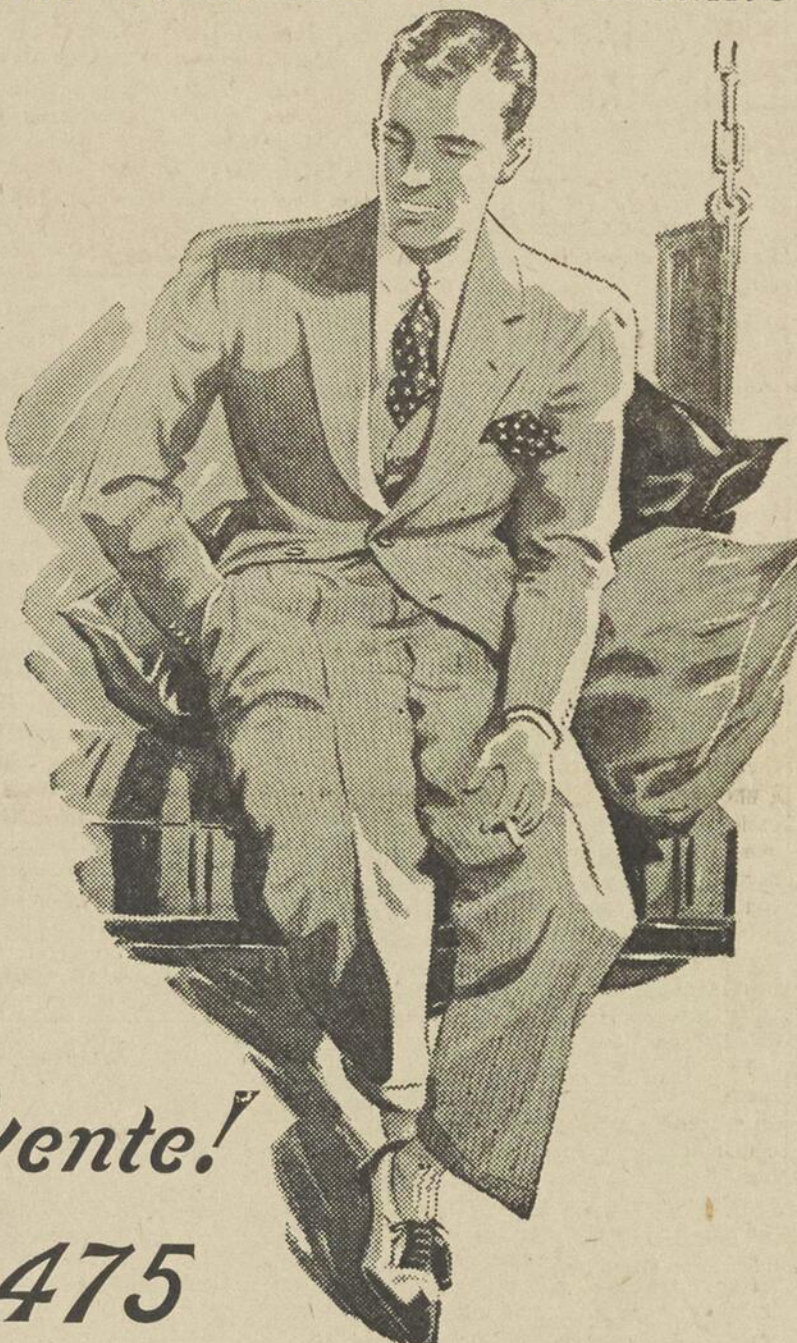
C'est la parole vivante qui convertit, qui soutient et sanctifie le cœur des hommes.

Chez POLLACK a Quebec

VENEZ A QUÉBEC A NOS FRAIS

Nous rembourserons vos passages en chemin de fer aller retour suivant notre cédule d'achats ordinaire. Votre transport en auto vous sera remboursé d'après les taux de chemins de fer. Nos Magasins seront fermés Samedi, le Jour de la St-Jean-Baptiste.

Une Nouvelle Interressante



Vente!
475

COMPLETS d'ÉTÉ
Pour Hommes et Jeunes Gens
2 GROUPES IMPORTANTS

\$12.75 ET \$8.75

HOMMES! Le matériel de ces complets est de même qualité que ce que vous payez près du double du prix annoncé.

Flanelles Anglaises pure laine importées directement du moulin et confectionnées d'après nos propres indications dans tous les modèles pour hommes réguliers, jeunes gens, semi-corpulents et corpulents, réguliers dans les grandeurs de 35 à 50. — Un choix très varié de teintes les plus en vogue cet été, gris pâle, moyen ou foncé, drab, unies ou à patrons de fantaisie. Ces complets sont avec revers à entaille et devants simples, demi-doublés en soie. \$12.75

COMPLETS d'ÉTÉ
FLANELLES et TWEED Pour Hommes

Une valeur incomparable à un prix aussi modique. Confection de flanelle et tweed sport en gris pâle, moyen, drab pâle ou moucheté ainsi que le populaire coco. Styles pour hommes et jeunes gens dans ce que vous pourrez désirer de plus nouveau, poches appliquées, revers à entaille, grandeurs: 34 à 40. \$8.75

2e PLANCHER.

Vente Spéciale de :

MANTEAUX
Legers

VALEURS JUSQU'A \$16.50

EN VENTE A

995

Nous les avons groupés à un prix uniforme sans égard au prix coûtant pour être écoulés jusqu'au dernier.

Dans ce groupe, vous trouverez des manteaux en bon tweeds importés et crêpe de laine dont plusieurs sont avec fines fourrures.

Nous avons aussi inclus dans cette vente une balance de manteaux d'été en flanelle anglaise ou en Tissue Panier soie et laine et autres tissus légers.

Vous trouverez dans ce groupe un choix des plus varié de teintes nouvelles de la saison. Taille : 14 à 40 dans le lot.

Nouveaux Costumes "Swagger"
et Robes Crêpe Madeleine ou
Crêpe Sable

VALEURS JUSQU'A \$12.95

EN VENTE A

\$9.95

Voici la plus brillante collection de toilette d'été que vous puissiez rêver et surtout à un prix aussi économique.

Éléphants costumes "SWAGGER" avec manteau trois-quart ou long avec une jolie robe de même teinte ou de couleur contrastante ainsi que les imprimés avec pois.

Chics ROBES en crêpe pure soie dans un choix épatant de jolis styles pour Dames et jeunes filles. Toilette d'après-midi ou de dîner. Couleurs en vogue, rose, bleu doux, mais, pêche, azure, bleu, vert, blanc, marine ou noir. Tailles 14 à 44 dans le lot.

3e PLANCHER

Nous aurons une vente Extraordinaire à UNE PIASTRE dans tout le magasin.

LUNDI LE 26 COURANT

VENEZ PROFITER DE CES MAGNIFIQUES AUBAINES.

MAURICE POLLACK

75-97 St-Joseph



Prenez donc les
Pilules MORO

pulsque vous souffrez de :

Faiblesse
Maux de reins
Rhumatisme
Epuisement
Troubles d'estomac
Fatigue
Malaise général

Doutez-vous de leur efficacité après 40 ans d'existence?

Pilules MORO

pour les Hommes

EMBELLISSONS!

Suite de la première page
tant c'est le meilleur médecin ! Donc l'endroit idéal, est de placer les arbres dans les angles de la maison. Quelles sortes planter ? Ceux qui ont été élevés au soleil et sont propres à la région. Les plus recommandables sont l'ébène à sucre, l'orme, le peuplier, etc. D'autre part, autour de la maison, il devrait y avoir des plates-bandes de fleur. Ce n'est pas très dispendieux et ces fleurs constituent une magnifique parure.

Je termine. Voulons-nous développer dans nos campagnes le culte du chez soi ? Embellissons ! Ne laissons pas perdre à nos fermes leur cachet si attrayant. Et pour ce faire, aimons le beau. Ayons de l'ordre. Elle conduit à Dieu à qui nous sommes redevables de toutes ces merveilles de la création qui proclament sa gloire et son infini bonté.

Henri LACOURSIERE.
Assistant-Agronome.

NOTRE FÊTE NATIONALE

Et toi, mon fils, toujours Français comme ton père
Quand je ne serai plus, que tu seras plus vieux
Oh ! ne laisse jamais le lâche ou l'envieux
Plébrir ce défenseur de toute cause juste.
Et puis, ô mon enfant, si la bannière auguste
Devait cesser de luire au soleil canadien
Sois son appui suprême et son dernier gardien.

Louis FRECHETTE.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE, c'est la fête des grands souvenirs de notre histoire et de la reconnaissance des cœurs. La Saint-Jean-Baptiste, c'est la fête des Canadiens-Français comme la Saint-Patrice est celle des Irlandais. En un mot, la journée du 24 juin, c'est le jour de la patrie.

Et que signifie ce mot ? La patrie : c'est la terre paternelle ; c'est l'air que nous respirons ; c'est le ciel qui nous a vu naître ; c'est le tombeau de nos ancêtres ; c'est le berceau de notre enfance ; c'est la glorieuse chaîne de nos traditions, de nos coutumes, de nos usages, de nos institutions. La patrie, c'est notre âme toute entière, avec ses aspirations, ses amours, ses douleurs et ses joies, ses craintes et ses espérances. Et si De Custine disait un jour : "Ma patrie à moi est partout où j'admire", nous Canadiens-Français, avons raison de dire : "Notre patrie à nous, c'est le Canada que nous adorons et chérissons."

C'est donc une idée heureuse qu'eurent les fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de consacrer une journée par année, à la concorde et à la paix. Non moins heureuse fut leur initiative de célébrer avec pompes ce jour de la patrie.

En effet, les manifestations publiques retrempe le sentiment religieux et national ; elles augmentent en nous notre vénération pour les gloires du passé, notre confiance en nous-même, fortifient nos espérances pour l'avenir de bonheur et de tranquillité que nous rêvons. Ces manifestations nous donnent l'occasion de dire notre attachement au sol qui nous a vu naître, notre loyauté envers la Couronne Britannique, notre affection pour la France.

* * * *

L'heure était triste et sombre. Notre race traversait une crise des plus périlleuses de son existence nationale. Durant plus de deux siècles la foudre avait grondé et la famille Canadienne-Française avait été secouée par tous les souffles de l'aquilon. La barbarie sanglante avait failli nous étouffer au berceau. Plus tard, l'invasion dévastatrice et la domination étrangère avaient ouvert sous nos pas un gouffre qui semblait devoir être notre tombeau. Enfin, l'oppression et l'ostracisme politiques avaient durant plusieurs années poursuivi notre anéantissement.

Mais en 1842, bien des gens se demandaient si la race française ne succomberait pas sous le poids des persécutions. "Le mouvement insurrectionnel de 1837", pour me servir de l'expression de l'honorable Thomas Chapais, "avait été étouffé dans la flamme (qu'il avait allumée) et "noyé dans le sang (qu'il avait coulé)".

L'échafaud politique avait fait parmi nous son apparition sinistre. L'exil avait complété l'œuvre de la mitraille et du gibet. Nos rangs étaient décimés, notre langue était proscrite, nos droits étaient foulés aux pieds et l'éternel "vae victis" retentissait contre nous de toutes parts comme une clameur de haine et de vengeance. Qu'allions-nous devenir ? Quel était le sort réservé aux descendants de Carillon et de Châteauguay ?

C'est alors que les âmes les plus fermes tremblèrent et doutèrent. Mais ce mouvement impétueux devait être arrêté, et la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste fut cette digue, contre laquelle les flots agités de l'océan persécuteur, vinrent battre sans cependant démolir nos remparts.

Ce fut donc une heureuse idée qu'eurent les Canadiens-Français éminents de l'époque de s'unir et de former un comité, chargé de préparer un plan de bataille contre les envahisseurs. Ludger Duvernay, secondé par Jacques Viger, L. J. Papineau, Louis Bourdages, A. N. Morin, Lafontaine, E. Rodier, le juge Sicotte, Delormier, C. O. Perreault, se réunirent à Montréal, le 24 juin 1934 et fondèrent notre association Nationale.

Pendant trois ans, à même époque, on célébrait la Saint-Jean-Baptiste. Suivirent les troubles de 1837-38, qui en empêchèrent la continuation, et ce n'est qu'en 1842, que la Société Saint-Jean-Baptiste entra en scène d'une manière permanente.

Depuis cette époque, l'Association Saint-Jean-Baptiste a étendu ses ramifications dans les paroisses où il existe des Canadiens-Français ; elle a même de nombreux adhérents aux Etats-Unis. Et quel bien a-t-elle fait ? Par ses publications nombreuses, elle a instruit notre peuple. Elle a créé des cours publics et gratuits touchant les mines et la métallurgie, le mécanisme industrielle, l'architecture et la construction, l'électricité, l'histoire naturelle, le commerce, l'éloquence, l'agriculture et la colonisation, la sténographie et la calligraphie. Enfin, pour résumer l'importance de son œuvre, elle a réussi à nous attacher au sol canadien, en nous faisant connaître nos devoirs de citoyen et de patriote.

* * * *

Oui, le Canadien-Français connaît ses devoirs puisqu'il a conservé les coutumes, les traditions ancestrales. Comme ses pères, il aime le travail. Dans sa vie privée comme dans sa vie publique, il est généreux, dévoué, intéressé. Il aime la politique mais se méfie des administrateurs peu scrupuleux qui font ses lois. Profondément attaché au sol qui l'a vu naître, il donne à ses fils une éducation chrétienne. Il sait "que l'enseignement donné sur les genoux d'une mère et les leçons paternelles confondues avec les souvenirs pieux et doux du foyer domestique, ne s'effacent jamais entièrement."

Fils respectueux, il devient, plus tard, père d'une nombreuse famille qu'il aime et vénère. Son courage est proportionné aux

CETTE SENSATION DE DÉPRESSION EST DUE POUR BEAUCOUP AU FOIE — Sans Calomel.

Vous vous sentez "l'envers" simplement parce que votre foie ne déverse pas ses deux litres quotidiens de liquide biliaire dans vos intestins. La digestion et l'élimination se trouvent toutes deux entravées et tout votre système s'empoisonne.

Ce dont vous avez besoin, c'est d'un stimulant du foie, quelque chose qui fasse plus que les seuls laxatifs ou cathartiques, qui font simplement mouvoir les intestins, ignorant la cause réelle du mal, votre foie.

Prenez les Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie). Purement végétales. Pas de calomel (mercure) violent. Inoffensives. Sûres. Demandées par leur nom. Refusez les succédanés. 25c. chez tous les pharmaciens. 53F

SAINT-EUGÈNE

Fun. de M. Ph. Gagné.

Le 8 juin dernier est décédé subitement M. Ph. Gagné époux de Dame Marie Berthe Bernier. M. Gagné a été inhumé en cette paroisse le 12 juin, au milieu d'un concours assez considérable de parents et d'amis. Le défunt laisse dans le deuil outre sa jeune épouse éplorée, trois enfants en bas âge.

Le deuil était conduit par son père et sa mère M. et madame Stéphane Gagné son beau père M. Gustave Bernier, ses sœurs Mme Eugène Vachon, née Rose, Mme Jos Thibault née M. Louise, Mme W. Bernier née Gabrielle, ses frères Joachim et Adélard ses beaux frères MM. Eugène Vachon, Joseph Thibault, W. Bernier, E. Bernier, J. Bernier, ses belles sœurs Mme Joachim Gagné, Mlle M. Bernier.

Ses oncles et tantes MM. et Mmes C. Gagné, Odilon Vachon, Herm. Gagné, Cl. Guimont, Thomas Guimont, M. et Mme E. Vachon, Mme Vve Am. Guimont, Mme Vve Frs Boulet, de Montmagny Mme D. Gagné, ses cousins et cousines, M. l'abbé W. Vachon, vicaire à St-Aubert, M. et Mme X. Landry Cap St Ignace, MM. Gérard, George Henri Gagné, Mlle Simone Jeanne et Marie Louise Gagné, M. et Mme Robert Guimont, Mlle Aldéa Guimont Simone, Blanche Aldéa et Jeanne d'Arc, Guimont, Lydia et M. Ange Guimont, Simone Boulet, de Montmagny, P. Emile Raoul, Alfred Guimont, M. et Mme Félix Vachon, E. et Evariste Guimont, Yvonne Couillard, Sylva Georges, Evariste Guimont, M. Anna Guimont, Mme Albert Guimont, Bernadette Vachon, Albert Couillard, Camille et Raoul Vachon.

Dans le cortège on remarquait : MM. les gérants de la Fonderie de l'Islet, MM. et Mmes T. Caron, Nap. Caron, Mlle Simone Morneau, M. Aimée Caron, M. et Mme Ed Cloutier, MM. Ath. Cloutier, Gérard Jos. Cloutier, Cécile Cloutier, M. et Mme Noël Bernier, M. et Mme Joseph Talon, M. P. E. Talon, Mlle Délima Bernier, M. Edgar Lemieux Mmes H. Lemieux, M. et Mme Octave Bernier, MM. J. Edouard Caron, Hilaire Thibault, M. et Mme L. Thibault, MM. Am. Cloutier, Benoit Bernier, Sté-

éphrenes de la vie, et c'est toujours le sourire sur les lèvres qu'il fait face aux persécutions qu'il rencontre sur son chemin.

S'il est bon citoyen, il est aussi excellent chrétien. Docile aux enseignements de son église et de son pasteur, il suit avec attention les exercices religieux. Se rappelant que la foi des ancêtres a été la sauvegarde de nos institutions les plus chères, il écoute les conseils de ses chefs spirituels.

Ainsi disposé, il aime son pays et cherche dans l'union la force qui lui est nécessaire pour conserver intactes sa langue et sa foi. C'est sans doute cet état d'âme du Canadien-Français qui inspirait à Crémazie, ces vers toujours nobles et bons à méditer :

Les vieux chênes de la montagne
Où combattirent nos aïeux,
Le sol de la verte campagne
Où coula leur sang généreux.
Le flot qui chante à la prairie
La splendeur de leurs noms bénis,
La grande voix de la patrie,
Tout nous redit : "Soignons-uns".

Certes, les Canadiens-Français sont unis parce qu'ils sont tous également attachés au sol. Ils furent, lorsqu'au début de la colonie, ils luttèrent contre l'Iroquois au Long-Sault, ils le furent à Carillon, lorsqu'ils repoussèrent la horde anglo-saxonne ; plus tard, après la conquête, les 63,000 descendants de France serrèrent leurs rangs pour faire face aux tentatives de Murray d'anglaisier notre jeune pays. En 1691, en 1812 nos ancêtres se battirent comme des lions pour la défense de leurs libertés et du sol. Enfin, en 1837, comme le disait Fréchette :

Elle fut magnanime, héroïque et sans tache
Votre légende ô fiers enfants de Saint-Eustache !

Et plus loin, parlant du rôle des nôtres, l'auteur de la "Légende d'un peuple" ajoutait :

Les hardis défenseurs de notre Sainte Cause,
Martyrs du grand devoir que la patrie impose,
Étaient morts aux lueurs de leurs foyers détruits.

En 1840, toujours comme preuve de notre attachement au sol, la lutte se continuait dans nos Parlements pour se terminer en 1867, par la reconnaissance des droits de la langue française, par l'Acte de la Confédération.

La lutte n'était cependant pas terminée, pas plus qu'elle l'est aujourd'hui, puisque l'on nous dit qu'elle ne fait que commencer. Toujours pour la conservation du sol, nos frères de l'Ontario se battent fièrement pour le droit d'apprendre leur langue dans les écoles. Pour un même motif, la bataille se livre au Manitoba et dans les Provinces de l'Ouest.

Soignons donc canadiens-français non seulement le 24 juin, mais dans toutes les phases de notre vie sous quelque forme qu'elle se présente.

phane, Esdras Bernier, M. D. Gagné Calixte Bernier, Joseph Bernier, M. et Mme Laurent Gaulin, M. Louis Caron et une foule d'autres dont il nous est impossible de donner les noms. M. Robert Guimont conduisait le corbillard M. Sylva Guimont, portait la croix. Les porteurs du cercueil étaient MM. Gérard, Georges Henri Gagné, Paul Emile Guimont, E. Guimont tous cousins du défunt.

La levée du corps fut faite par M. le curé Morel et M. l'abbé Vachon cousin du défunt chanta le service.

La famille Gagné a reçu de nombreux témoignages de sympathies, bouquets spirituels etc., à l'occasion de cette cruelle épreuve. M. P. Gagné jouissait d'une assez bonne santé jusqu'au moment où la mort vint le surprendre jeudi soir dernier lorsqu'il était à scier du bois près de la rivière. Le défunt était âgé de 33 ans. A la famille si cruellement éprouvée nous offrons toutes nos sympathies.

M. et Mme Herm. Gagné, de Québec étaient chez M. C. Gagné, ces jours derniers.

Mlle Aldéa Guimont était dans sa famille dimanche.

M. et Mme Eugène Vachon et leur fils Charles Eugène étaient chez M. Stéphane Gagné à l'occasion des funérailles de M. P. Gagné.

Mlle Lydia Guimont est de retour dans sa famille après un séjour au Cap St-Ignace chez Mme A. Landry.

SAINT-AUBERT

Le premier juin, ont eu lieu les funérailles de Mme Saluste Thériault née Léa St-Pierre, décédée subitement à l'âge de 62 ans. Nous priions la famille en deuil d'agréer nos sincères sympathies.

M. le curé Chénard, était de passage à St-Pacôme dernièrement.

La Ryde Mère Provinciale et ses compagnes des Srs St-Joseph, St-Valier visitaient les religieuses de notre couvent la semaine dernière.

Mlle Maria Blais, était de passage à Montmagny dernièrement.

M. le Dr Lizotte a passé une quinzaine à Halifax pour service militaire.

M. et Mme Gilbert, de St-Basile, étaient en visite chez M. X. Lavallée dernièrement.

M. et Mme Emile Boucher étaient à Québec dimanche dernier, à l'occasion de l'élévation au sous-diaconat de leur fils M. l'abbé Roland Boucher.

M. Alph. Cloutier, était de passage à Québec dernièrement.

LES GROSSES JEUNES FILLES NE SONT PAS DE MODE

Les femmes de toutes les nations amincissent.

Les Sels Kruschen sont en faveur, dans tout l'univers chez les jeunes filles et femmes, qui s'efforcent d'avoir une taille élancée, élégante.

Voici comment elles font disparaître le gras et s'épanouir la beauté naturelle qu'elles possèdent, elles prennent une demi cuiller à thé de Sels Kruschen dans un verre d'eau chaude, tous les matins avant déjeuner.

Elles font cela tous les matins, sans y manquer, car c'est la dose quotidienne qui enlève le gras." Si l'on prend les Sels Kruschen tous les matins, toutes les particules de déchets empoisonnés d'acides et gaz domageables sont chassées du système.

L'estomac, le foie, les reins et les intestins, en même temps, tonifiés. Le sang purifié, contenant les six sels naturels vivifiants, coule dans tous les organes, glandes, nerfs et fibres du système. Alors, les bons effets des Sels Kruschen se font sentir et la santé énergétique et l'activité se reflètent dans les yeux plus brillants, un teint clair et une taille élancée.

Miles Alph. et Josephine Morin, ont passé une huitaine à Québec.

Mlle Jeanne Moreau, est de retour d'un voyage à Kénogami et Lac Beauport, Lac St Jean.

Mme et Mlle Arsenault, étaient à Québec la semaine dernière.

Mlle Jeanne Moreau a passé quelques jours à Tourville dernièrement.

M. et Mme Am. Bélanger, de St-Famphile étaient chez M. A. Picard dimanche dernier.

M. et Mme Jos. Bélanger, M. Maurice Lavallée et sa famille étaient à Québec et Lévis, dernièrement.

SAINT-PIERRE

M. et Mme Ferdinand Gaudreault M. et Mme C. St-Pierre de Ste-Lucie d'Alban et M. Emile Gaudreau de St-Félicien, Lac St-Jean ont passé quelques jours en notre village.

Dimanche soir dernier, le 11 juin, quelques parents et amis en visite chez Mme A. Doyer, étaient conviés à une fête toute intime. On eut l'occasion de se croquer pendant quelques heures à l'une de ces bonnes parties de sucre du printemps, chacun dégusta avec appétit la délicieuse tarte d'érable et même de la tarte sur la neige à la grande surprise des invités, pour quelques-uns cette fête fit revivre des souvenirs d'autant qu'il fait bon de faire revivre parfois.

Tous passèrent une agréable soirée ; l'entrain et la gaieté régnèrent on se sépara très tard dans la nuit emportant de ces quelques heures trop tôt passées le meilleur des souvenirs. Prirent part à cette fête, Mme Elie Béland, Mme Nap. Bernier, Mme O. L. Thérault et Mlle Irène Thérault de Fall River Mass, M. et Mme Ferd. Gaudreault, M. et Mme C. St-Pierre de Ste-Lucie d'Alban, M. Emile Gaudreau de St-Félicien, Lac St Jean, Mme Eugène Pelletier, Mlle Eliane Pelletier, D. Proulx, Fernande Cloutier, M. René Pelletier.

ON EST CANADIEN-FRANÇAIS... OU BIEN ON NE L'EST PAS!

Cette semaine il passera sur notre belle province de Québec comme un souffle de patriotisme. Dans bon nombre de nos paroisses et dans la majeure partie de nos villes on se prépare gaiement à célébrer notre fête nationale avec le plus grand éclat possible. Partout, on verra flotter le drapeau tricolore et le Carillon Sacré-Cœur. Des orateurs au verbe puissant lanceront aux quatre vents du ciel, que nous les Canadiens-français, nous sommes d'une race fière et que nous n'avons pas à rougir du nom que notre pays nous a si précieusement laissé en héritage. Le peuple jouira, des heures de patriotisme enthousiaste.

Loin de moi l'idée de vouloir critiquer ces belles manifestations ; au contraire, que dans chaque paroisse où ces sociétés de la St-Jean-Baptiste ne sont pas établies qu'on s'organise c'est très beau ; cette belle

coutume est de nature à réchauffer nos cœurs, à nous faire mieux connaître nous-mêmes, et à nous faire aimer davantage la belle terre ancestrale. Comme des fils bien nés, c'est toujours avec un légitime orgueil que l'on entend redire les grandeurs de notre beau Canada et ne laissons jamais passer l'occasion de le saluer, de le défendre et de lui dire merci.

Mais il ne faut pas que notre patriotisme soit seulement d'un jour et qu'avec les derniers échos d'une fête s'éteignent en nous l'amour de la Patrie. Il faut qu'au lendemain du 24 juin nous soyons encore et toujours aussi soucieux de nos intérêts comme peuple. Travaillons de toutes nos énergies à faire dissiper cette insinuation méprisable qui plane sur nos têtes et qui tend à laisser croire que les Canadiens-français sont plus soucieux d'admirer que de défendre leurs intérêts nationaux.

Nous n'avons pas besoin de chercher longtemps pour trouver quels sont les maux dont nous souffrons et quels remèdes il faut pour les combattre.

Guerre au communisme qui cherche à répandre parmi nous les pernicieuses doctrines de l'esclavage. On se heurte à nos nobles sentiments afin de pouvoir par là nous inoculer l'horreur de la liberté. On s'attaque même à l'église en cherchant à discréditer ses ministres. On abuse de la parole du Pape en lui donnant une application mauvaise et profane. Certaines feuilles subventionnées par les loges communistes, accusent nos prêtres de négliger les intérêts de la religion pour servir ceux d'un parti politique ou civil. Ces attaques sont d'autant plus dangereuses qu'elles sont déguisées sous les apparences de la doctrine de l'éloquence ou de quelque invention d'esprit : "Vive l'égalité !" Voilà le cri de ralliement dont ces sectaires se servent pour masquer leur œuvre de haine et d'hypocrisie. L'égalité de conscience, l'égalité de fortune, l'égalité partout et toujours. L'égalité ! Dans la bouche d'un communiste, ce mot devient une lamentable dérision, la plus servile de toutes les servitudes.

Ne sont-ils pas eux-mêmes prisonniers dans les fers d'un gouvernement égoïste et infâme, semblables aux forçats dont les jours sont ravis à un boulet d'infamies. Le piège n'a jamais tant d'avantages d'attrapper sa victime que lorsqu'elle n'est observée ni surveillée de personne.

Quand des causes de cette importance sont en jeu, allons ! debout, Canadiens-français, chrétiens et catholiques ; c'est alors surtout qu'il faut se montrer patriotes et énergiques. Défendons nos prêtres, notre race, nos lois et notre pays ; montrons que nous ne sommes pas des dégénérés et que dans nos veines, coule encore du sang de nos ancêtres qui ont eu la chance d'être favorisés par la vieille France chrétienne.

Ne soyons pas de ce petit groupe qui cherche à reléguer le prêtre au

presbytère. C'est lui qui doit nous conduire durant notre vie jusqu'au port du salut et nous assister à l'heure de la mort. Marchons sous ses yeux et sous sa direction avec respect et avec confiance, attendons de lui notre principale conduite et soyons dociles à suivre ses avertissements. Un peuple qui a l'insigne honneur d'être catholique doit avoir le courage de défendre les doctrines et les ministres de sa sainte religion. Suivons le sentier que notre pays a bien voulu nous tracer par sa triomphale marche vers la liberté.

On cherche à laïciser nos écoles ; on tâche de faire adopter par la Législature, un système d'enseignement qui permet de mieux contrôler l'instruction donnée à nos enfants et leur inculquer dès l'enfance les premiers principes de l'erreur.

La encore, Canadiens-français, il faut se montrer patriotes et dociles aux commandements de notre beau pays comme au jour du 24 juin, et si tel député ou tel homme d'état, qu'il soit libéral, conservateur ou nationaliste, se montre indigne du mandat que nous lui avons confié, sachons lui montrer en temps opportun, soit par un vote ou autre manière, que l'on ne trahit pas impunément la confiance d'un homme de caractère et de fierté. N'allons pas pour quelques modiques pièces d'un argent maudit forfaire à l'honneur et au devoir. Ce serait conspirer contre nous-mêmes, ce serait de la trahison, de la lâcheté. Nous ne sommes pas des Judas, nous sommes des Canadiens-français.

Défendons encore notre langue contre tout ce qui tend à la faire disparaître. Ne nous laissons pas enlever lambeau par lambeau, ce que nous avons de plus cher... ce que nous avons de plus beau.

Mais il est un autre mal, non moins grand celui-là, dont nous souffrons comme peuple et qui nous permet de violer plus ouvertement les lois de notre église ; un mal qui nous pousse vers la ruine et qui alarme ceux qui comprennent le vrai caractère des événements qui se passent dans d'autres pays. Des hommes éminents, des lumières de la médecine ont dit il y a quelque vingt ans : "La France se tue." Si la France se tue, cherchez et vous trouverez qu'une des premières causes de son agonie c'est l'absinthe qui est devenue un fléau national.

La encore notre fierté, si elle est véritable trouvera à exercer son zèle. Nous sommes aujourd'hui sur la pente et nous devons nécessairement rouler dans l'abîme si nous ne réagissons de toutes nos énergies de patriotisme contre l'intempérance, contre ce venin que le démon a vomit sur la terre pour suicider l'homme dans son âme et dans son corps. Que doit-on attendre d'une source suicidée ? La dégénérescence morale et physique, la ruine de l'intelligence et jusqu'aux basses premières de la vie.

Un des Pères de notre église, un

vrai patriote celui-là, qui a à son crédit plusieurs succès d'intervention dans le domaine de la boisson alcoolique disait : "Si notre race doit un jour disparaître, on pourra dire avec sincérité qu'elle s'est suicidée !"

Canadiens-français, chrétiens et catholiques, vous qui aimez votre pays, qui le voulez beau et grand, ensemble réfléchissons sérieusement sur notre véritable situation et sur le rôle que nous sommes appelés à jouer dans l'avenir. Vous surtout jeunes gens de mon âge, du plus humble débutant de la carrière ouvrière jusqu'au futur professionnel sur qui repose l'espoir de la nation, qui serez les hommes de demain, soyez patriotes, montrer que vous appartenez à la doctrine nationale, c'est-à-dire soyez sobres, soyez des apôtres de la Tempérance, prêchez par l'exemple d'abord par la parole ensuite, conservez malgré la triste et ennuyeuse situation de la crise qui semble se poursuivre, dans toute sa vigueur et sa force ce sang énergique qui coule dans vos veines, et conquérants nouveaux, sous l'étendard triomphant de la croix noire de la Tempérance et de la croix verte de l'espérance, marchez à la conquête de la race en infusant dans les générations futures un sang pur et fécond. Comme Dordal des Ormeaux et ses compagnons, dites-vous : "Pour la gloire de Dieu et la liberté de notre pays."

"GUY des MONTS."

LE CALENDRIER DU PÊCHEUR

Les vacances sont arrivées, c'est le temps de songer à vos excursions de pêche. Mais avant d'en fixer les dates, n'oubliez pas que tous les jours ne sont également favorables. Si vous voulez être assuré d'une pêche abondante, procurez-vous le Calendrier du Pêcheur pour 1933, qui vient de paraître, et agissez suivant ses indications. Vous ne serez pas déçu.

Un autre problème qui se présente souvent quand on part en excursion : Que faut-il apporter ? Ne vous cassez pas la tête pour ne rien oublier. Consultez la liste du calendrier dans cinq minutes votre choix sera fait.

Il contient aussi nombre d'informations utiles sur les différentes espèces de poissons qui font la joie du pêcheur à la ligne. Ecrivez spécialement pour lui, il devrait lui donner satisfaction.

Prix 25 sous. En vente au bureau du "St-Laurent" et chez tous les marchands d'articles de pêche, ainsi que dans les librairies.

Pour conditions spéciales à la douzaine ou plus, s'adresser à l'éditeur.

J. O. DUMAS,
181 rue Lafontaine,
Rivière du Loup.

ONZIÈME ANNÉE RAPPORT HEBDOMADAIRE SEMAINE No. 33

CONCOURS DE PONTE DE L'EST DE QUEBEC.

SEMAINE FINISSANT LE 19 JUIN, 1933

Sous la direction de la Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

(ENREGISTREMENT)

Le concours s'est ouvert le 1er novembre et se continuera pendant 51 semaines.

Abréviations : F. Fièvre d'incubation — X Substitués — M. Muant — X Parquet en tête — V. Vacant.

Parquets	Propriétaires	OEUFs POUR LA SEMAINE										Total à date des 10 plus hauts oiseaux	Oeufs		
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10				
Plymouth Rock Barrées												Points	Oeufs		
POUR LA SEMAINE															
1.—Boulanger A.			6	6	5	7	1	7	5	6	4	1314	1236.6		
2.—Boulet & Boulanger.		4	5	5	5	5	5	5	5	6	4	1266	1237.9		
3.—Raoui A. Corriveau.		7	6	6	5	7	7	7	7	6	4	1110	1120.1		
4.—Gnaedinger, L. A.		6	6	3	7	7	2	1	3	5	7	1483	1529.1		
5.—Létendre, J. W.		6	2	6	7	6	6	3	1	5	7	1335	1505.2		
6.—Oliver, W. M.		3	7	5	7	5	5	5	2	5	5	1391	X1593.5		
7.—St. Exp. Ste-Anne, Qué.		6	6	5	5	7	7	6	4	1	2	1509	1590.0		
8.—St. Exp. Ste-Anne, Qué.		5	5	6	5	6	7	7	6	7	6	1463	1648.2		
9.—St. Exp. La Ferme.		5	5	2	6	6	7	6	4	6	7	1427	1506.1		
10.—St. Exp. Kapuskasing.		5	3	5	6	4	6	4	5	6	4	1332	1387.9		
11.—Poirier, J. A.		4	2	7	7	7	4	6	5	6	7	X1489	1556.1		
Leghorn Blanches SO															
12.—Bromby, W. W.		6	2	5	6	5	4	6	5	2	6	1440	1531.7		
1.—Calder, C. D.			6	6	4	6	5	7	7	5	6	1242	1354.1		
4.—Corriveau, A. A.		1	2	3	6	5	4	5	7	6	5	1272	1400.9		
5.—Ecole Agr. Ste-Anne.			4	6	6	4	5	7	5	6	5	1192	1269.4		
7.—Riverside P. Farm.		6	7	5	5	7	6	5	2	6	5	1208	1334.1		
8.—Taylor W. S.		5	7	7	5	5	6	5	5	2	6	1400	1514.7		
Rhode Island Rouges															
9.—DeRoy, Antoine.		6	4	6	6	5	6	6	6	5	3	1166	1329.5		
Plymouth Rock Barrées															
10.—St. Exp. Ste-Anne.		7	5	6	6	4	5	6	4	4	6	1448	1367.2		
Production de 19 parquets												(224 oiseaux)	1016 oeufs	25487	26912.3

COIN DES DAMES

LE JOURNAL DE RAISON

Au temps jadis, dans chaque famille, existait un livre qu'on appelait à juste titre le "journal de raison". Le père y inscrivait les bénéfices, les ventes, les résultats des récoltes tout comme les dépenses; les grands événements, baptêmes, mariages, funérailles; et il ajoutait quelquefois des notes, conseils de son expérience, lois sacrées du devoir. La mère collaborait également à ce livre. Son écriture maladroite et gauche inscrivait les dépenses du ménage, habillement des enfants, etc. Il est vrai que l'écriture était gauche, car au temps jadis les filles ne poursuivaient pas leurs études bien longtemps; il suffisait qu'elles sachent lire, écrire, et qu'elles connaissent les quatre règles de l'arithmétique. En revanche, on s'ingéniait à faire d'elles de bonnes ménagères, d'excellentes cuisinières, des couturières habiles, des femmes complètes. L'écriture était maladroite, il est vrai, mais... quelles ames délicieusement exquises, toutes de vaillance et de tendresse, cette écriture racontait !...

Cette plume maladroite se plaisait aussi à noter dans le journal, lorsqu'elle en avait le loisir, des recettes de cuisine, et souvent, des prières. C'est ainsi que la tradition descendait de génération en génération, conservant avec les vieilles pratiques de piété, le soin du bien-être familial et les vieux mets succulents de jadis.

Feuilleter un de ces livres aux pages jaunies est une délice et une éducation. La vie d'une famille unie et chrétienne y est écrite, s'y raconte dans les moindres détails et les larmes nous montent souvent aux yeux devant telle parole résignée suivant un cri de souffrance, ou telle effusion de gratitude après une joie inattendue.

* * *

De nos jours, soi-disant pratiques, les libraires vendent des agendas tout préparés : un jour à la page. Après avoir consciencieusement noté l'état du budget de la famille plus d'une pieuse mère y trace aussi un résumé des faits du jour.

Peut-être ne se doute-t-elle pas que plus tard ses enfants et ses petits-enfants se pencheront avec avidité vers ces pages, y cherchant le reflet d'une âme chérie, le conseil qui guidera aux heures troublées. Et peut-être aussi ces pages jaunies, si pleines de souvenirs seront-elles la pierre de touche pour un cœur endurci. Et je défie le pire des athées de lire avec un oeil sec, en un vieil agenda, ces lignes tracées de la main de sa mère : "Aujourd'hui, mon petit Jacques a reçu son Dieu pour la première fois. Comme j'ai pleuré de joie et de reconnaissance. Mais aussi que craintes se sont élevées dans mon cœur. Seigneur, gardez son âme blanche et pure et belle comme en ce jour béni. Enlevez-moi ma part de bonheur terrestre pourvu que vous me donniez la joie d'avoir mon fils près de moi au ciel !..."

Puisse les agendas de nos jeunes mères chrétiennes d'aujourd'hui, contenir des pages aussi touchantes !

MARTE DE LAVOYE.

CONSEILS

La Ligue de Sécurité de la Province de Québec, par l'entremise de son Comité du Foyer fait encore une fois appel aux ménagères pour leur

signaler le danger des allumettes qui sont utiles et nécessaires mais qui causent nombre de désastres.

Comme la saison chaude approche rapidement, il y a surtout à la campagne un grand nombre de personnes qui vont visiter les amis ou les voisins et laissent les enfants seuls à la maison. L'année et habituellement âgé de 14 ou 15 ans et on m'a mis les petits au lit en leur ordonnant de ne pas bouger. Mais la plupart du temps, les jeunes, laissés au soin de la grand-mère ou du grand frère, ont l'habitude de se lever et de jouer avec tout ce qu'ils ne devraient pas toucher.

Souvent ce sont les allumettes qu'ils choisissent comme premier amusement. Elles sont habituellement laissées dans une boîte ou un bocal sur la table ou sur l'étagère du poêle. Les enfants ont tôt fait de les atteindre et, en maintes occasions le feu se déclare et se propage rapidement pour envelopper les jeunes dans un rideau de flammes. Il leur arrive aussi de mettre le feu à leurs vêtements et de se brûler à mort ou de s'infliger des blessures sérieuses avant que les autres puissent trouver du secours.

Les allumettes devraient toujours être tenues dans un réceptacle de métal hors de la portée des enfants. C'est un peu ennuyeux pour la ménagère mais la vie et la sécurité d'un enfant valent bien quelques sacrifices. D'ailleurs c'est une mauvaise habitude que de laisser les enfants seuls à la maison. Si les parents doivent s'absenter, ils devraient demander à une grande personne de venir prendre soin des jeunes pour les garder en sécurité et loin du danger.

Les Enfants Heureux et Sains
ainsi que les grandes personnes se trouvent dans les maisons, où le

NOVORO

Du DR. PIERRE

est le remède de famille. Il est la première aide d'une mère, quand l'un de ses enfants se sent malade. Il est sain et digne de confiance. Il se trouve dans la boîte à pharmacie de millions de maisons ici et à l'étranger.

Préparé d'herbes et racines pures, ne contenant pas de drogues nuisibles, il peut être donné aux petits, ainsi qu'aux jeunes et vieux de constitution délicate.

Les droguistes ne le fournissent pas. Pour renseignements écrire à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Déposé libre de tous droits au Canada)

POUR LA SEMAINE SOCIALE DE RIMOUSKI

Le sujet de la prochaine semaine sociale de Rimouski: "Le problème de la Terre dans l'Economie nationale" suscite dans tous les milieux un vif intérêt. Y a-t-il, en effet, à l'heure actuelle, dans l'ordre économique et social une question plus vitale pour la nationalité canadienne française?

Déjà des groupes importants ont manifesté leur intention d'assister à ces assises. Signalons l'Union Catholique des Cultivateurs, dont le Bureau de Direction tiendra sa réunion régulière de l'été à Rimouski, durant la semaine sociale, ce qui permettra aux directeurs et aux agriculteurs d'en suivre les séances. D'autres associations, telle l'Association catholique des Voyageurs de Commerce, ont décidé de déléguer à la Semaine quelques-uns de leurs membres qui pourront ensuite faire bénéficier leurs confrères des leçons qu'ils auront entendues. Cette initiative ne saurait être trop louée. Elle pourrait être imitée par plusieurs associations, comme la chose se pratique en divers pays, particulièrement en France.

Les Syndicats catholiques, les Cercles de l'A. C. J. C., la Société St-Jean Baptiste, la Société des Artistes, les Chevaliers de Colomb, l'Association catholique des Cheminots, les Frères Artistes, Les Ligues féminines et combien d'autres trouveraient profit à faire participer à cette Semaine quelques-uns de leurs membres, dont ils paieraient au besoin les dépenses, mais qui les dédommageraient au retour par les renseignements précieux qu'ils leur rapporteraient.

UNE ÉCOLE DE CONFÉRENCIERS

Dans son Encyclique Quadragesimal Anno Pie XI insiste sur la nécessité des apôtres laïques. Mais il veut qu'ils soient formés avec soin afin de pouvoir remplir de façon fructueuse le rôle qui leur sera confié. Déjà à Montréal de sérieux efforts ont été faits pour préparer en particulier chez les ouvriers, des conférenciers qui iraient répandre ensuite la bonne doctrine dans les milieux populaires. Signalons les Cercles d'étude des Syndicats catholiques et les cours de l'Ecole Sociale Populaire. En France on a fait davantage. On réunit durant huit à dix jours, chaque année, un groupe d'hommes d'étude, dont ils paieraient au besoin les dépenses, mais qui les dédommageraient au retour par les renseignements précieux qu'ils leur rapporteraient.

Cette bienfaisante initiative, l'Ecole Sociale Populaire, poursuivant son programme d'éducation sociale catholique est heureuse de pouvoir inaugurer cette année. Elle réunira du 2 au 9 août dans une attrayante et solitaire maison de campagne, une douzaine d'hommes auxquels des maîtres dévoués exposeront les principales directives sociales catholiques. Des réunions d'études et des exercices oratoires compléteront ce travail de formation.

Ceux que cette initiative intéresserait et qui désireraient plus de détails peuvent s'adresser au directeur de l'Ecole Sociale Populaire, le R. P. Archambault S. J.

L'INIQUE ESPAGNOLE

Voici la déclaration qu'un député espagnol Molissa Nieto vient de faire au sujet de la loi sur les Congrégations religieuses votée récemment par les Cortes: "Deux raisons surtout font que cette loi plus odieuse et plus funeste: l'opposition de ses dispositions avec les principes fondamentaux de la Constitution, et le grave préjudice qu'elle portera aux intérêts du peuple. Les principes fondamentaux de la Constitution sont ceux de liberté, de justice et d'égalité. Or, la loi des Congrégations établit une exception au préjudice de certains citoyens. Du fait qu'ils portent l'habit ecclésiastique et suivent des règles qui contribuent à perfectionner l'esprit, à conserver la discipline sociale, ils cessent de valoir la loi, d'être égaux aux autres citoyens. On les prive du droit d'enseigner, on leur dénie la liberté qu'ils trouvent leur fondement et leur défense dans la nature même de l'homme. C'est l'injustice, c'est la tyrannie qui ont inspiré cette loi."

Quant aux conséquences d'une loi aussi arbitraire, c'est le peuple d'abord qui les supportera. Il est de toute évidence que les enfants du peuple profiteraient en premier lieu des institutions religieuses d'enseignement. C'était en premier lieu les en-

Le thé vert a l'effet de stimuler, dû à la fraîcheur vigoureuse de son essence naturelle

THÉ VERT "SALADA"

"FRAIS DES PLANTATIONS"

fants du peuple que l'on arrachait à l'ignorance et à la misère, que l'on éduquait et que maintes fois on nourrissait, on abillait, dont on faisait des citoyens dignes et honnêtes. On ne remplacera pas aussi aisément que le dit M. de Los Rios, ministre socialiste de l'Instruction Publique, les écoles congréganistes. De toutes façons, on ne fera rien sans imposer à la nation une charge inutile et intolérable. Et si l'on vient à bout de cette réforme, on ne pourra remédier aux énormes défauts qu'elle porte en elle-même. L'abnégation et la charité évangélique ne pourront être remplacées dans un système d'enseignement laïque."

PROTÉGEZ LA VIE DE VOS ENFANTS

"Protégez la vie de vos enfants est l'avis" donné cette semaine par les officiers de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec. "Voici l'été et avec lui sont venus un grand nombre de dangers. Il est tout aussi important de voir à ce que vos enfants soient en bonne santé que d'assurer leur sécurité en leur évitant les accidents."

Bien que la Ligue n'ait pas l'intention de publier un bulletin médical spécialement à ce sujet, elle veut montrer aux parents quelques-uns des dangers auxquels les petits sont exposés durant l'été et le temps des vacances. On devrait particulièrement décrire aux enfants la forme des plantes dangereuses, telles que la herbe à la puce, panais sauvage, etc., afin qu'ils puissent les reconnaître et les éviter. Il faut leur dire aussi de ne pas boire de l'eau source ou de rivière à moins d'être sûrs qu'elle est potable.

Les mères devraient montrer à leurs enfants ce qu'il faut faire en cas de piqures d'insectes et leur enseigner qu'il ne faut jamais manger les différentes sortes de baies qui se trouvent dans les bois quand ils n'en connaissent pas la nature."

Il s'agit particulièrement ici des enfants de la ville qui vont passer leurs vacances à la campagne et qui ignorent l'exposition à de plus grands dangers encore que ceux qui menacent les petits campagnards. Il faut mettre les enfants en garde pour qu'ils puissent se protéger et se maintenir en bonne santé et en complète sécurité. C'est d'ailleurs ce que désire la Ligue de Sécurité et c'est pourquoi elle entreprend un si grand nombre de campagnes contre les risques de toutes sortes qui menacent les citoyens de la Province.

LES AMICALES FÉMININES

Notre revue "Amica"

"Encore une nouvelle revue! Quand il y a, déjà tant d'annales... et de magazines..."

Voilà la réflexion, ou plutôt la bouade, un peu amusante qui accueillait dernièrement la suggestion que nous fassions à une dame de prendre un abonnement à "Amica".

Réflexion erronée, vraiment. D'abord, madame, la revue "Amica" n'est pas une toute récente publication. Elle est jeune, soit! Elle n'a que deux ans d'existence, mais sa valeur n'a pas attendu... Si bien qu'à l'heure actuelle elle est populaire, un peu partout, et que rares sont les personnes qui l'ignorent complètement.

Ensuite, madame, "Amica" n'est ni dans la catégorie des magazines ni dans celle des annales pieuses. "Amica" est une revue à part, absolument unique en son genre, c'est le journal spécial aux amicales d'où son nom; c'est le lien, le "fil d'or" qui nous rattache toutes les unes aux autres; nous, amicales, anciennes élèves des couvents canadiens français, qui communions au même idéal après avoir puisé, à la même source, les principes qui font notre foi si vivante, et parfois si féconde.

Chaque année, ne sommes-nous pas heureuses de nous retrouver à l'Alma Mater et ne trouvons-nous pas bien rapides ces heures d'intimité et de renouvellement d'où nous sortons meilleures et plus conscientes de notre rôle de femmes chrétiennes. Car la chanson du souvenir n'est pas la seule harmonie de ce jour là: toute la gamme des dévouements féminins s'y joint spontanément, puisque nous faisons, avant tout, œuvre sociale. Nulle n'échappe à cette mystérieuse emprise et, quand est terminée la fête du revoir, l'on se dit: "Oh! pouvoir se plonger davantage dans cette atmosphère bénie! Pou-

Dites, chères lectrices, ne serait-il pas à souhaiter que toute famille canadienne-française reçoive "Amica"? Nos associations sont entièrement dévouées au foyer. En retour, pourquoi chaque foyer ne ferait-il pas cela pour elle? Que chacune se dise: En m'abonnant à "Amica", j'aide à la diffusion des idées catholiques, j'encourage une organisation nationale, je fais le bien, tout simplement... et j'apprends à remplir mon rôle de femme. Puisse notre appel être entendu d'un grand nombre!

En terminant cette série d'articles qui vous ont fait mieux connaître les amicales féminines et vous les ont rendues encore plus sympathiques, peut-être, nous tenons à adresser, publiquement, à la direction des journaux et à celle de quelques pages féminines, nos remerciements les plus sincères en retour du gracieux accueil et des faveurs particulières que nous leur devons. Les AFACC ne sauraient oublier cette courtoisie et cet appui qui garantissent un grand succès à leurs initiatives. Que Dieu récompense largement tous ceux qui, de quelque façon, facilitent notre achèvement vers une action catholique intense.

E. P.

Sous-Comité de Publicité des AFACC

AUX PRODUCTEURS DE PATATES CERTIFIÉES

Un délai de 15 jours

Contrairement à ce qu'il a été annoncé, la division fédérale de la Botanique acceptera les formules de demande d'inspection de champs de pommes de terre jusqu'au 30 juin inclusivement. Ceux qui désirent recevoir les services de l'inspection et qui n'ont pas encore rempli une formule de demande pourront le faire d'ici la fin du mois. Cette demande d'inspection devra être adressée à B. Baribeau, Inspecteur de District, Laboratoire de Pathologie Végétale, Ste-Anne de la Pocatière avant le 30 juin.

Par elle, nous parvions fidèlement à l'écho des activités des Associations, comptes-rendus des réunions régionales, rapports des commissions et des comités permanents. La presse est une puissance, car elle est distributrice d'idées, bonnes ou mauvaises, qui, fatalement, font leur chemin dans l'âme des lecteurs... Notre revue s'inspire de notre devise: Le rayonnement du foyer par le Christ, et sa puissance est au service des saines idées. Elle a eu l'honneur d'intéresser des plumes sacerdotales qui ont daigné y traiter certaines questions plus importantes que jamais, telles l'enseignement de l'Eglise sur le mariage, celle de réfutation des sophismes du néo-théisme, celles des lectures, etc., ainsi que des pages choisies d'apologétique qui nous valurent de nombreuses et favorables appréciations.

Mais la vérité ajoutée au charme d'"Amica", et des articles relatifs à l'orientation des cercles d'étude, à l'économie domestique, à quelque féte particulière du mois ou à quelque événement spécial y sont de mise couramment. La poésie vient même quelquefois poser son aile gracieuse dans ses feuillets. Combien fut goûté le délicieux "Noël d'amour" de Fayle! Donc toute amicaliste trouvera plaisir et profit à recevoir, moyennant le léger sacrifice de cinquante sous par an, les seize pages mensuelles d'"Amica", bien remplies de condensées, où la matière abonde et voudrait dépasser les cadres. Que les abonnements se multiplient, que chacune fasse sa petite part de propagande, et "Amica" grandira, se développera, réalisera pleinement les ambitions admirables de sa dévouée et intelligente directrice, Mme Pinault-Léveillé, dont la plume et le cœur sont inlassables...

Qu'elle supériorité n'a pas l'individu réunissant les deux. C'est aux plus jeunes qu'il appartient d'acquiescer l'expérience et de cultiver les autres dispositions, fruit des recherches, des études de ceux qui nous ont précédés aux affaires et dans les autres domaines de l'activité. Ayons au moins la volonté de tendre la main et de recevoir ce que d'autres ont si ardemment amassé. L'étude nous fera bénéficier dans une large mesure de l'expérience passée; le travail joint aux autres qualités déjà mentionnées complètera la personnalité et nous rendra bénéficiaires de ce que donne la vraie, la solide, la judicieuse expérience qui est sans prix ou que vous allez et quoi que vous fassiez.

Rodolphe Laplante.

L'homme d'expérience doit être en mesure normalement de prévoir, de juger et de conclure. Sans cela, quelles que soient ses autres qualités actives et latentes, l'expérience ne devrait plus prendre ce nom — ce n'est plus un actif, c'est un passif.

Pour qu'une firme grandisse selon la normale, elle a besoin d'hommes d'expérience comme conseillers directs et exécutants. L'expérience personnelle doit avoir sa place légitime, voire prépondérante. Celle-ci est plutôt la conséquence de l'observation, du jugement, de l'intelligence ou d'études spécialisées, aura également la sienne.

Quelle supériorité n'a pas l'individu réunissant les deux. C'est aux plus jeunes qu'il appartient d'acquiescer l'expérience et de cultiver les autres dispositions, fruit des recherches, des études de ceux qui nous ont précédés aux affaires et dans les autres domaines de l'activité. Ayons au moins la volonté de tendre la main et de recevoir ce que d'autres ont si ardemment amassé. L'étude nous fera bénéficier dans une large mesure de l'expérience passée; le travail joint aux autres qualités déjà mentionnées complètera la personnalité et nous rendra bénéficiaires de ce que donne la vraie, la solide, la judicieuse expérience qui est sans prix ou que vous allez et quoi que vous fassiez.

Rodolphe Laplante.

NOTRE BELLE PROVINCE

Connaitre notre bonne vieille province de Québec dans tout ce qu'elle offre d'artistique, de pittoresque, de pratique, constitue un devoir pour les touristes de chez nous.

Les Américains viennent chez nous l'été, pour trouver un climat plus agréable, une brise plus fraîche. Pourquoi irions-nous ailleurs rechercher la chaleur, les routes brûlantes et les villégiatures encombrées?

De toutes les régions de tourisme de la province de Québec, la Gaspésie est celle que nos compatriotes ont tout intérêt à parcourir, car elle leur offre dans un seul circuit restreint tout ce qu'ils vont chercher ailleurs en plusieurs localités: des sites enchanteurs, de la pêche et de la chasse, des chemins excellents, un climat salubre, des hôtels confortables et des prix raisonnables.

Le côté pittoresque ne le cède en rien au côté pittoresque et les hommes d'affaires en vacances trouveront l'occasion d'étudier de près les vastes possibilités de développement des ressources naturelles de la région.

Le tour de la Gaspésie commence naturellement à Québec, capitale provinciale, si riche en souvenirs his-

INSOMNIE?

Soulagement bientôt obtenu avec usage de la

NOURRITURE DU CHASSE

pour les NERFS

toriques précieux et en leçons d'histoire.

Québec possède un charme particulier, un cachet archaïque prenant, qui laisse dans l'âme une impression savoureuse de rêves irréalisés, de drames vécus, d'histoire héroïque ou vaillante et vaincus attirent une même sympathie; ses vieux murs lézardés, ses créneaux vermoulus, sa forteresse aujourd'hui inutile, ses champs de bataille transformés en parcs, ses monuments, tout parle à l'âme et les gens de chez nous y puiseront un regain de patriotisme pratique agissant, et en garderont un souvenir vivace.

De la vieille capitale, ils s'élanceront sur des routes parfaites, vers les beautés naturelles de la Gaspésie, admirablement préparés à en apprécier le sauvage splendide.

De Québec, le touriste traverse le St-Laurent pour atteindre Lévis et la route n° 2 qu'il suit jusqu'à Rivière du Loup. C'est le centre industriel et commercial le plus important du bas St-Laurent à l'est de Lévis, de même que le point de raccourci des chemins de fer Nationaux du Canada et Témiscouata. Durant l'été, un traverser fait le service chaque jour entre Rivière du Loup, St-Siméon et Tadoussac.

D'excellents hôtels attendent partout les voyageurs et leurs prix sont raisonnables. On y trouve tout le confort désiré.

En suivant la route n° 2, on peut se rendre à Edmundston, N.-Brunswick, et de là remonter vers Campbellton et Dalhousie d'où traverse la baie des Chaleurs pour atteindre Carleton et continuer vers Gaspé.

Mais il est préférable de continuer par la route n° 10, traversant en route le Cacouna, plage recherchée, Trois-Pistoles, le Bic, Rimouski, Pointe-au-Père, Ste-Luce, pour atteindre Ste-Flavie et la célèbre route Perron.

La route Perron, l'une des plus belles de la province, encadre la péninsule de Gaspé en passant par la vallée de la Matapédia, où se trouvent Mont-Joli, Syabab, Val Brillant, Amqui, Caussapal, Ste-Florence, Matapédia en longeant ensuite la baie des Chaleurs par Carleton Bonaventure, Newport, Chandler, Percé et Gaspé et en revenant par la côte nord à Ste-Flavie.

Tout le parcours est enchanteur, parfois sauvage, et toujours agréable tant la route est belle et les villages pittoresques et d'aspects différents.

Pour compléter ces notes trop brèves, les touristes pourront se procurer gratuitement au Bureau Provincial du Tourisme, 1013, Dominion Square Montréal, une carte routière donnant tous les renseignements dont ils auront besoin pour leur randonnée dans la province.

Les demandes de renseignements par lettres devront être adressées à Québec, au Département de la Voirie.

LES VACANCES

Le bienfait des vacances consiste à modifier la routine ordinaire de la vie. Il n'y a pas de doute qu'un changement fait autant de bien que le repos. Une modification apportée dans l'ordonnance de notre vie de tous les jours nous communique l'impression de la liberté que donne le congé, ce qui est bon pour nous tous.

La raison d'être des vacances est de donner l'avantage du repos à l'esprit et au corps afin de fournir une bonne année de travail. L'employeur qui accorde des vacances à son personnel en est récompensé par un meilleur travail. L'employé jouit de la suspension de son travail et, lorsqu'il le reprend, il se sent l'esprit et le corps mieux disposés.

Pendant l'année, il nous faut nous lever de bonne heure pour nous rendre au travail. Nous devons nous lever à l'heure, le matin, pour ne pas arriver au bureau en retard; chaque heure de la journée est réglée et cette régularité régénère trop souvent en monotonie.

Pour échapper à cette monotonie, nous devons faire de nos vacances un temps de relâchement. Nous pouvons nous lever tard le matin et déjeuner au lit si cela nous semble attrayant. Si nous n'avons jamais vu lever le soleil, nous pouvons rester debout toute une nuit afin de jouir de ce beau spectacle.

Nous ne choisissons pas tous le même genre de vacances. L'homme qui passe ses journées assis à son bureau peut se mettre à cultiver son jardin. Celui qui dépense ses énergies aux travaux manuels cherchera le repos dans un hamac, avec un livre et sa pipe.

Il y en a d'autres qui ne peuvent pas se contenter au repos. Ils passent leurs vacances en voyageant çà et là, et, en général, nous pouvons dire que ces personnes ne retirent pas grand bienfait de leurs vacances au point de vue du repos. Nous devons nous rappeler, cependant, que tous ne prennent pas leurs plaisirs de la même façon, et si ces personnes ne plaisent mieux en voyageant d'une place à une autre, elles ne seront pas contentes de passer leurs vacances dans un lieu solitaire.

Le but des vacances, c'est de faire bénéficier tout le monde le plus possible de la saison des vacances. Profitons de nos vacances afin de nous rafraîchir le corps et l'esprit.

possible de la saison des vacances. Profitons de nos vacances afin de nous rafraîchir le corps et l'esprit.

A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC

Du 2 au 9 septembre prochain. La grande revue "Winter Garden"

L'Exposition Provinciale de Québec qui fait son ouverture annuelle le 2 septembre prochain a cette année entrepris l'exécution de projets véritablement révolutionnaires pour intéresser et même passionner ses clients de la grande estrade. Un changement des plus radicaux dans le genre d'amusements qu'on verra cette année sera l'apparition de la grande revue new-yorkaise de "Winter Garden."

Cette grande revue du "Winter Garden" comprend les performances de quarante chanteurs et danseurs, chanteurs, déclamateurs, artistes du verbe sous toutes ses formes. Ce groupe incomparable érigera lui-même une scène pour ses représentations tous les soirs sur la piste en face de la grande estrade et de cette scène sera offert à la foule les plus attrayants nouveautés de la production new-yorkaise.

Le Corps de Ballet représente entre autres choses la jeune fille anglaise de la campagne dans son accoutrement de fermière dansant avec une précision tout à fait étonnante. On verra aussi dans ce corps de ballet les plus somptueux costumes portés par les plus jolies filles du monde, et ce spectacle sera une fête pour les yeux, pendant que les feux électriques et les autres effets scéniques, par leur variété et leur éblouissance ajouteront encore à la sensation de féerie et de merveilleux ressentie en face de cette production superbe.

D'autres spectacles, d'aspect fantaisiste, comme la scène indienne de l'Amérique sauvage, suivie par une autre scène rythmée de la Jungle africaine, donneront une unique sensation de couleur de forme d'accent et d'exotisme mêlé au sentiment primitif des choses du terroir.

Parmi les visions modernes qui seront évoquées par la revue "Winter Garden" il y aura la grande parade des États Primitifs "Une Nuit du vingtième siècle" et une demi douzaine d'autres scènes de genres nettement caractérisés.

Margaret Rogers, la prima donna, dirigera le groupe d'une douzaine d'artistes réputés et d'étoiles de cinéma lesquels artistes seront vus ici dans toute la magnificence des rôles qu'ils remplissent sur le Broadway.

La revue "Winter Garden" ajoutera encore plusieurs autres numéros à son programme, spectacles divers qu'on nous montera ici à Québec pour la première fois.

UN ORIGINAL ALBINO

Des pêcheurs qui récemment se livraient à leur sport favori près de Petite Rivière, N. B. ont été fort surpris de voir sur le bord de ce cours d'eau un petit original blanc accompagné de sa mère. On a déjà vu des coyotes et des cerfs blancs, mais c'est la première fois que l'on voit un original albino.

UN ANNIVERSAIRE

Les Antilles Anglaises qui marquent les escales des navires de la Canadian National Steamships dans la mer des Caraïbes, célébreront le 29 juillet prochain le 100ième anniversaire de l'abolition de l'esclavage.

DESSINS
Pour ANNONCES, ÉTIQUETTES, MARQUES DE COMMERCE, ENCRETS DE LETTRE, DIPLOMES, CATALOGUES, AFFICHES, etc.
Spécialité: Cartes postales commerciales et "Omnibus" de bon goût.
Studio à MONTREAL, 71, rue SHEPPARD Est.
EDDY F. PREVOST

Prenex donc les Pilules ROUGES
puisque vous souffrez de:
Pâleur
Faiblesse
Manque d'appétit
Sensation permanente de fatigue
Essoufflement au moindre effort
Douleurs de dos, de reins
Périodes douloureuses
Irrégularités
Troubles internes
Douterez-vous de leur efficacité après 40 ans d'existence?
Pilules ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles

CHRONIQUE DE TANTE ADELE.

ART CULINAIRE

C'est une chose un peu étrange, depuis que les femmes ne s'occupent plus de cuisine, tous les hommes s'en mêlent, et ma foi! s'en mêlent fort bien. La chimie des gourmands exerce sur eux un attrait tout spécial, et d'autant plus vif, que l'inquiétude en est la base.

En dépit des révolutions modernes de l'IDEE, ils ont gardé le désir immortel de bien manger; et tandis que, pour toutes sortes de raisons esthétiques, les maîtres-petites-maîtresses, de maisons, l'oeil sur la balance, désertent la cuisine, l'instinct de conservation y engouffre les hommes.

Avec un courage de naufragé, ils fracassent les grils, embrochent les viandes, et mènent le bon combat. Cependant la table, la bonne table, autour de laquelle on se réunit pour causer avec les amis que l'on aime, la table doucement éclairée, égayée de fleurs, et de laquelle monte l'arôme d'un bon dîner cuit à point, la table, mais c'est le meuble familial de chez nous. De tout temps, il fut le refuge de l'amitié, le stimulant de la conversation, la triomphe de la bonne hôte, et la raison de l'aimable ingratitude des hommes. Ils savouraient, les monstres, les petits plats mijotés à leur intention, sans en pénétrer la pensée cordiale, trouvaient naturel de faire un dîner fin, sans imaginer les soucis de la maîtresse de maison, pour que tout fut délectable ou essayât de l'être.

Car la table a une âme toute rayonnante, qui, à son gré, dispense la joie ou la tendre émotion des rencontres. Mais aujourd'hui, la table, cauchemar des femmes, la table se meurt. Elle est morte. Aujourd'hui les jeunes femmes ne comprennent plus rien à la cuisine. J'entendais dernièrement, un docteur qui disait: "Comment feraient-elles, elles ont toutes mal à l'estomac..." On n'arrive point à cette perfection de maigreux qui est la beauté actuelle, sans avoir martyrisé ce pauvre estomac, qui se venge à la fin. L'ayant trop longtemps nourri de citrons, de salade et de cornichons, il ne digère plus rien. Parlez donc devant un de ces charmants squelettes d'une viande en daube longuement cuite et réduite dans son jus; il vous considérera avec épouvante. "Ce serait ma mort, mon intestin ne supporte plus ces horreurs, etc, etc..." Et voilà. Quelle différence avec les femmes saines de l'autre génération, qui ayant mangé à leur faim, montraient à tous un teint clair et éclatant.

"Comment savez-vous que le petit intestin vous fait plutôt souffrir que le gros intestin", demandait un jour, une dame étonnée de tant de précision; elle reçut en réponse, un regard chargé de mépris. "On voit bien que vous digérez bien", lui fut-il répondu.

Evidemment, c'est une infirmité, que pour un peu on vous reprocherait. Or c'est juste au moment, où les moins de trente ans offrent au regard une silhouette identique, que toutes, prises du même mal, courent chez leur médecin expliquer leur cas. Docteur, mon estomac ne digère plus rien, rien... vous entendez, fermentations, bile, brûlure, nausées... Docteur, mon foie... Et les moins de trente ans, et les moins de 80 livres ne savent plus que mastiquer du riz, à l'eau, ou du macaroni en flâsse... Alors, les hommes parlent cuisine... c'est leur revanche.

Tante ADELE.

NOUVEAU RÔLE DE NOËL - NOËL

Noël-Noël vient de créer un nouveau personnage, celui du "distingué" Grégoire, dans la comédie d'Henri Falk: "Mon Chapeau", que Jaquelux a mise en scène.

Noël-Noël apparaîtra une fois de plus dans ce film sous deux formes: dans la première partie sous les traits d'une jeune épave de la société, la figure terne, effacée, entourée d'une barbe courte et mal taillée, et d'une moustache un peu trop à l'abandon.

Puis un événement intervint sous la forme d'un chapeau qui n'a rien de magique en lui-même, mais qui donne à celui qui le porte l'assurance qui lui manque. Il devient un personnage d'importance, qui entreprend des affaires qu'il mène à bien, jusqu'au moment... mais laissons au dénouement tout son mystère.

Quand Noël-Noël se fait une tête typique, il la veut si exacte qu'il lui faut compter au moins deux heures de contemplation devant un miroir. Il passa tout ce temps dans le salon de coiffure du studio, confié aux mains d'un expert chargé de lui coller poil par poil les moustaches et la barbe nécessaires, et de modifier son visage naturel.

On a beau être prévenu de ce travail liminaire, et savoir qu'il ne peut être fait en cinq minutes, il arrive régulièrement qu'on s'impatiente sur le plateau.

Un assistant, envoyé par le metteur en scène, apparaissait sur le seuil.

—Monsieur Noël (on supprime généralement au studio le "bis" du nom) dans combien de temps serez-vous prêt?

Invariablement, l'artiste répond:

—Dans une minute!

Un nouveau laps de temps s'écoule, puis arrive un autre assistant.

—Monsieur Noël... venez-vous bientôt?

Jamais Noël-Noël ne se fâche. De sa voix la plus unie, il réplique:

—Je vous ai dit dans une minute!

Mais quand tout est fini et qu'il arrive sur le plateau, on fait cercle autour de lui. Sa collection de personnages: Adémaï-Joseph, le gardie Bréchet, le maître d'hôtel de "Fantômas-H.tel", l'agent de "Sens Interdit", le brigadier de "La Brigade du Bruit" est innombrable.

Aussi le reverrons-nous avec plaisir une fois de plus dans "Mon Chapeau", entouré de Jacky Monnier, Jean Gobet et Dalio.

VEDETTES DE FRANCE

André Hugon ne pouvait mieux fixer son choix que sur Berval pour interpréter le héros de Jean Aicard dans *Maurin des Maures* (Le Don Juan de la Montagne). En effet cet excellent artiste est un pur méridio-

nal. Né à Avignon, c'est Marseille qui le vit débiter dans la carrière artistique, tour à tour comme chanteur et brillant créateur de nombreuses revues marseillaises.

C'est alors qu'il se révèle aux yeux des Parisiens dans un remarquable tour de chant à l'Olympia. Il est ensuite le créateur de la célèbre opérette "Pas sdr la bouche" et

le lendemain? Eno chasse maux de tête, douleurs, et rafraîchit! Prenez un verre d'Eno — vous serez tout change.

PRENEZ ENO'S FRUIT SALT

d'Arthur". A la suite de ces succès, il joue pendant 2 ans "Marius" et se voit confier le rôle de Marius dans "Fanny", seconde des deux pièces célèbres de Marcel Pagnol.

Plus récente sa carrière cinématographique lui permit d'interpréter des rôles intéressants dans "Arthur" "Le Costard des P. T. T.", "Si tu veux" et enfin son admirable incarnation de Maurin dans *Maurin des Maures*.

Cet artiste sympathique sut être en même temps le Provençal qui vit d'une façon intense dans son élément et qui anime de sa robuste vaillance et de sa libre fantaisie un rôle parfaitement à sa taille.

THE EAGLE AND THE HAWK

Ce film a pour scénariste l'auteur de "Wings" qui, dans sa dernière œuvre a accumulé épisodes, péripéties et situations dramatiques avec un art consommé. L'intrigue a pour héros Fredric March "The Eagle" un pilote crâne et audacieux qui vole pour le plaisir de la chose, fût Grand "The Hawk" un militaire qui tue pour le plaisir de la chose lui aussi. Dans un avion de corps royal aérien ce couple fait une combinaison de premier ordre. Dans les airs ils sont amis, mais sur terre — une histoire de femme sans doute — ils sont ennemis. Il suffira cependant qu'un jour l'un d'eux soit exposé à un danger réel pour qu'immédiatement toute rancune disparaisse et que les deux hommes s'aident mutuellement. Un beau film rempli d'émotion, de moments tragiques et fort bien interprété qui sera au Capitole mercredi et jeudi.

CASAUULT

Mlle Jeanne Mercier est revenue d'une promenade à Québec, chez sa sœur, Mme David Lynch.

Mlle Yvette Guillemette passe quelque temps à St-Jean Chrystiame chez sa sœur, Mme Cyrille Noel.

MM. Horace Lessard et J. Bourret, de Montréal, sont venus visiter des parents et amis.

Mlle Alexina Mercier de Montréal, passe quelque temps chez son père, M. François Mercier.

M. Fern. Coulombe de Québec, était la semaine dernière, l'hôte de son père, M. Godfried Coulombe.

Mlle Cécile Bouffard est allée à Québec, visiter des parents.

M. et Mme Rosaire Guillemette se sont rendus à St-Pierre, chez M. W. Giasson.

Mlle Irène Coulombe est allée en promenade à Québec, chez sa cousine, Mme J. R. Gameau.

SAINT-MARGUERITE

Lundi, le 12 juin a été chanté le service anniversaire de feu Maurice Boutin. Étaient présents: M. Mme J. Achille Boutin, MM. Ernest et L. Boutin, M. et Mme J. Wilf. Boutin, Mlle Jeanne Boutin, M. et Mme Geo. Boutin de cette paroisse, M. et Mme Alyre Lacasse de Ste-Hénédine et autres parents et amis.

Mme Joseph Grenier est actuellement à l'Hôtel Dieu de Québec où elle doit subir une opération.

Un jeune fils de M. et Mme A. Pouliot, est aussi à l'hôpital, depuis une huitaine où il a été transporté d'urgence pour une opération d'appendicite.

Mlle Marie Louise Laverdière, Inst., à l'école du village est aussi dangereusement malade depuis ces jours derniers. A tous ces malades nous souhaitons un prompt retour à la santé.

M. et Mme J. B. Gagnon, Mlle Marie Anna Gagnon, M. l'abbé Ph. Gagnon de Lévis, M. l'abbé A. Gagnon, curé de St. Philémon, M. l'abbé A. Gagnon, curé de St-Gilbert, M. l'abbé E. Gagnon, vicaire à Bee Junction sont partis pour un voyage d'une huitaine aux États-Unis, à l'occasion de l'ordination d'un parent l'abbé A. Goulet, à Holyoke Mass.

Mlle Justine DeBlois, de Lévis, en visite dernièrement chez ses oncles et tantes M. et Mme A. DeBlois et M. et Mme R. DeBlois.

M. et Mme J. Pouliot, Mlle Pouliot, de Stanstead, en visite actuellement chez M. et Mme H. Roy.

M. Marie Louis Pouliot, Mlle Marie Pouliot, de Stanstead, de passage chez des parents dimanche dernier.

Toute révolution est une punition; pour apprécier la punition il faut connaître le crime.

CULTURE DU TRÈFLE ALSIKE

Par: Armand Joubert, agronome.

Le trèfle d'Alsike fut d'abord cultivé en Suède. Son nom lui vient d'Alsike, région de Suède; celui de Suédois, de la Suède, et celui d'hybride, parce qu'il est considéré par certains auteurs comme un résultat de croisement entre le trèfle rouge et le trèfle blanc.

Depuis une cinquantaine d'années sa culture est beaucoup répandue en Europe. Au Canada, sa culture se confie dans les Provinces de l'Est et surtout en Ontario. Toronto est le principal marché des graines de trèfle Alsike.

Cette culture se généralise lentement chez nos cultivateurs Québécois. La plupart en sèment de petites quantités mélangées avec du mil, du trèfle rouge et du trèfle blanc. C'est dit-on un excellent moyen d'obtenir une bonne prise de foin sur tous les sols.

Caractère botanique:

C'est une plante vivace. Sur les sols de bonne qualité, il se maintient de 4 à 6 ans. Son système racinaire est moins développé que celui du trèfle rouge, les capsules sont plus petites, et se développent sur des tiges plus longues que celles du trèfle rouge. Sous le rapport de la couleur les fleurs varient du blanc au rouge. Les fleurs sont fécondées par la pollinisation croisée, qui est opérée par les abeilles. La grosseur des fleurs est intermédiaire entre celle du trèfle rouge et celle du trèfle blanc.

Les tiges délicates ne s'évalent pas ou s'évalent dans la mesure du long, pour se redresser ensuite. Elles atteignent rarement un longueurs plus grande que 2 pieds.

Les feuilles sont délicates, plus courtes, et comparativement plus larges que celles du trèfle rouge. Elles ne portent pas de marque blanche. Le trèfle Alsike commence à se développer plus tard au printemps que le trèfle rouge. Sa floraison est aussi plus tardive et arrive à peu près en même temps que celle du mil. Le trèfle Alsike ne donne pas un aussi fort regain que le trèfle rouge.

Climat et sol:

Le trèfle Alsike résiste d'une manière surprenante à la sécheresse. Je m'en souviens à l'excès d'humidité. Les sols qu'il préfère sont les argiles, les terres franches, mais il peut donner de très bons résultats sur n'importe quel sol, pourvu qu'il ait une quantité d'humidité suffisante. On pourrait même le cultiver sur des sols qui seraient trop humides pour la culture du trèfle rouge. Il peut re-

venir à court terme dans les sols et il se plaît dans la plupart des terres, excepté dans les terrains sablonneux, secs, et pauvres.

Semis:

On peut semer avantageusement ce trèfle au printemps après une céréale. On peut aussi le semer le printemps sur un sol de blé d'hiver, de bonne heure au printemps. Dans ce cas, on profite pour faire le semis, des bordées de neige qui tombent. On emploie de 6 à 8 lbs de grains de trèfle.

Production de la graine:

La récolte de la graine se fait sur la première pousse; les fruits de la graine n'arrivent pas à maturité. Cette particularité de la production de la graine sur première coupe, rend nécessaire la surveillance étroite de la récolte, car les mauvaises herbes qui se développent simultanément avec le trèfle, ne pouvant être éliminées par un premier fauchage comme dans le cas du trèfle rouge atteindraient leur maturité et contamineraient la récolte de grains. On fait la récolte quand les capsules sont brunes. Les graines se détachent facilement des capsules. Pour prévenir les pertes, on coupe le trèfle à la main, quand il y a de la rosée. La graine est à peu près la moitié plus petite que celle du trèfle rouge. Elle est coriiforme. Sa couleur varie du vert clair au noir.

Valeur agricole:

En général le trèfle Alsike n'a pas la valeur du trèfle rouge. Cependant il est supérieur à celui-ci pour son caractère vivace, par ses qualités de plantes à pâturage et par ses propriétés de se développer sur des sols trop humides pour que le trèfle rouge puisse être cultivé avantageusement. C'est une plante très appréciée pour la formation des pâturages surtout en terrain bas. C'est une des meilleures plantes mellifères.

Récolte pour le fourrage:

Pour le fourrage on devrait le couper lorsque les plantes sont en pleine floraison ou plus tard lorsqu'un faible pourcentage de capsules brunes. Ce trèfle reste vert et succulent plus longtemps que le trèfle rouge. Il peut même servir à sa valeur nutritive à mesure qu'avance sa maturité. Le trèfle Alsike produit rarement plus d'une récolte par saison. La coupe et la fenaison se fait de la même façon que pour le trèfle rouge.

LA CULTURE POTAGÈRE

Quelques moyens de combattre les insectes et les maladies des plantes. "Ce n'est pas ce que l'on sème qui rapporte, c'est ce que l'on soigne." Il serait vraiment trop intéressant de cultiver des légumes si le jardinier n'avait qu'à semer, arroser et biner pour cueillir ensuite une récolte abondante.

Malheureusement il n'en est pas ainsi. Les plantes potagères ont un grand nombre d'ennemis qui s'acharnent à leur destruction dès leur naissance et quelquefois même avant; la fleur du pommier est couverte d'insectes avant que la pomme n'ait commencé à se former.

Tous les jardiniers savent comment les plantes potagères comptent d'ennemis nombreux et voraces; mais tous ne savent comment faire pour les détruire.

Il faut tout d'abord connaître à quels ennemis on a affaire, et deuxièmement connaître les moyens de s'en débarrasser.

Les insectes se divisent en deux grandes classes; les insectes broyeur et les insectes suceurs. Ce sont les importateurs (excepté le ver de terre qui ne fait pas de dégâts). Toutes les sortes de limaces tous les insectes recouverts d'écaillés, comme le hameton et la bête à patates. Il faut remarquer cependant que ces derniers font le plus de ravages quand ils sont jeunes c'est-à-dire quand leur corps n'est pas encore couvert de ces écailles.

(à suivre)

L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC

Un grand Palais d'Horticulture

On est en ce moment à organiser dans le Palais des Beaux Arts une grande exposition d'horticulture comme il ne s'en est pas encore vue à Québec.

Sous la direction immédiate de M. J. Henri Lavoie, chef du Service Québécois d'Horticulture, avec l'aide du Gouvernement Provincial et selon les instructions précises de l'honorable M. Godbout, nous verrons en septembre prochain ce que notre ministère de l'Agriculture, aidé par de nombreuses bonnes volontés, peut faire dans ce domaine intéressant qui s'appelle la culture des fleurs, des fruits, des légumes, des plantes des arbustes, etc. Parmi les écrivains canadiens de talent, deux auteurs qui appartiennent tous deux aux ordres religieux, le R. P. Marie-Victorin et le R. P. Philémon, ont par leurs livres considérablement stimulé chez nous la culture des fleurs et des fruits. Aidés par le gouvernement provincial et par un certain groupe de spécialistes de notre flore canadienne, ces deux savants ont obtenu dans toute la province et spécialement dans la région de Québec, de tels résultats que ce sera pour tous nos visiteurs un véritable plaisir de voir, une délectation de l'âme que de contempler à l'Exposition Provinciale de Québec la belle installation florale, les exhibits nombreux et variés que nous fera voir M. Lavoie, éminent étalage classé avec goût selon les genres, les plus belles fleurs, les plus beaux fruits de notre chère province de Québec, et les arbustes que nous possédons. Les beaux jardins, les belles ser-

INFORMATIONS

Ce que la conférence économique va coûter. — Londres — La somme que coûtera la conférence économique mondiale est modestement évaluée à \$4,125,000. La délégation française vient de recevoir des crédits de 2,000,000 de francs. Environ une douzaine de délégations recevront probablement des allocations semblables pour défrayer leurs dépenses durant leur séjour à Londres, soit une somme d'environ \$1,200,000 pour ce groupe. Les 4 autres délégations coûteront environ \$400,000 chacune.

Le Pape a porté l'ostensoir. — Pour la première fois dimanche le Souverain Pontife a pris part à la procession de la Fête-Dieu sur la place de St-Pierre de Rome.

Cette coutume, par laquelle le Pape prend part au cortège de la fête du St-Sacrement fut abandonnée après la chute de Rome, aux mains des révolutionnaires, en 1870 100,000 entrèrent dans la procession qui précéda le Saint-Père portant l'ostensoir. Plusieurs milliers de prélats, au nombre desquels les vingt évêques résidant à Rome et les gardes Pontificaux, escortèrent le Souverain-Pontife.

Le Pape était assis de manière à paraître agacé et son ostensoir s'appuyait sur un petit banc. Le cortège n'a pas dépassé les limites de l'état du Vatican.



NE LÂCHEZ PAS PRISE!

Voilà la tragédie qui se déroule bien trop souvent: La veuve trouve une police d'assurance-vie parmi les papiers de son feu mari. Elle constate que la police n'a pas été maintenue en vigueur, et, qu'en conséquence, elle, et sa famille, se trouvent dans la pénurie.

Quel que soit le montant de votre assurance dans la Confederation Life Association, ou dans toute autre compagnie, maintenez-la en vigueur — non seulement pour vous-même, mais encore pour ceux que vous chérissez. Il vous est peut-être difficile de le faire vu l'état de vos finances. Mais votre protection en assurance-vie n'est pas pour aujourd'hui, ni même pour demain — elle doit protéger

ceux que vous chérissez — elle doit fournir des fonds à un moment où vous en aurez le plus besoin.

Lorsque vous vous êtes assuré, vous l'avez fait parce que vous aviez besoin de protection. A l'heure actuelle le besoin de protection se fait plus sentir que jamais. Nous réitérons donc, en parlant de votre assurance-vie:

Ne lâchez pas prise!

Confederation Life

Siège social Association Toronto

J.-E. LECLERC, Représentant de District, C. P. 405, MONTMAGNY.

A la mémoire de Calixa Lavallée. — Les restes de Calixa Lavallée qui doivent être ramené de Boston où mourut ce soldat canadien-français qui combattit pour le nord américain dans la guerre civile, seront déposés dans une mausolée érigé dans le cimetière de la Côte des Neiges à Montréal. Lavallée fut le compositeur de la musique de l'hymne national "O Canada". La Congrégation de Notre Dame a fait le don d'un site évalué à \$80,000 pour y situer ce mausolée.

Mort de M. R. C. Landrieux, à Québec. — M. Raoul Landrieux, ancien premier comptable du département de la Ville de la Province de Québec et de un des principaux membres de la colonie française à Québec, est mort. Il avait 78 ans et s'était retiré des affaires en 1928. Né à St-Firmin, en France dans le district de la Somme, M. Landrieux vint au Canada il y a 37 ans, Félix Faure, qui devint Président de la République Française fut un de ses professeurs. Après s'être retiré il passa un an en France et il revint à Québec.

Ils réclament \$60,000. — Deux médecins de Montréal réclament d'un hôpital de cette ville une somme de \$60,000 pour services professionnels rendus à cette institution. Ce sont les Dr Gabriel Lefèvre et Dr Euclide Mathieu qui ont institué des procédures contre un hôpital où, de 1928 à 1932 ils exercèrent leur profession. Ils prétendent qu'ils ont alors soigné des patients et que l'hôpital a retiré de ces patients, de leurs employeurs ou des compagnies d'assurances des montants comme paiement de leurs services professionnels. L'institution poursuit réclame que la coutume établie veut que les services de médecins attachés au personnel d'un hôpital ne soient pas rémunérés.

Il n'est pas tombé de pluie depuis 5 ans. — Des milliers d'individus

tenté de se suicider mais en a été empêché au dernier moment par la présence d'esprit du constable Tremble du parc de la reine Victoria. La jeune femme, âgée de 32 ans vient de Cleveland dans l'Ohio. Elle tenta de se jeter dans les chutes et fut retenue par le constable alors qu'elle était rendue au bord du précipice. Elle était dans un état de prostration nerveuse et a dû être transportée à l'hôpital général de Niagara Falls. Elle a raconté depuis qu'elle avait passé sa lune de miel, à cet endroit et que les douaniers lui avait interdit de rentrer aux États-Unis. Son mari qui est retourné à Cleveland, a fait appel à Washington.

Nouvel appel du Pape Pie XI. — Le pape Pie XI adressant la parole à 1,000 pèlerins espagnols venus à Rome pour l'année sainte, a souhaité un renouvellement de la vie chrétienne en Espagne, tant dans les familles qu'en public, afin que disparaissent les haines et finissent les persécutions. Il ajouta que l'Espagne est tombée aux mains de librepenseurs et de tyrans et il a dit que l'espoir d'une amélioration de la situation s'était évanoui.

LA CIGARETTE

("Le Courrier de Waterloo")

Un médecin anglais, le Dr Rolleston, estime que celui qui fume plus de cinq cigarettes par jour s'intoxique et, conséquemment, fait tort à sa santé.

Si cette prétention n'était pas contredite par d'autres médecins qui, au contraire, considèrent que le tabac fumé en cigarettes ou autrement, a du bon, à condition que l'on n'en abuse pas, un très grand nombre de personnes des deux sexes auraient sujet d'être inquiètes. Celles, surtout qui grillent de vingt à vingt cinq cigarettes par jour.

Vingt-cinq cigarettes par jour, cela fait, au bout de l'an, plus de 9,000 cigarettes; au bout de dix ans, plus de 90,000! Chiffres qui donnent à penser aux moins timorés...

La consommation des cigarettes, dans le monde, est plus élevée aujourd'hui que jamais auparavant. On fume par goût, certes, mais on fume aussi beaucoup par snobisme, pour "faire comme les autres." Et cela non seulement chez les hommes, mais aussi chez les femmes.

Il y a vingt ou vingt-cinq ans une femme qui fumait la cigarette était presque un objet de curiosité. Aujourd'hui, l'objet de curiosité, la perle rare, est la femme qui dit, quand on lui présente une cigarette: "Non merci, je ne fume pas..."

Les vers sapent la force et altèrent la vitalité des enfants. Rendez-leur la force en employant le Mother Grave's Worm Exterminator.

Fumez une cigarette fraîche

British Consols

COLLECTIONNEZ LES CARTES ILLUSTREES

VOULEZ-VOUS faire progresser VOTRE COMMERCE ?

NOURRISSEZ-LE EN ANNONÇANT RÉGULIÈREMENT DANS LES COLONNES DE

"LE PEUPLE"

Le plus grand constructeur de commerce de nos jours est l'ANNONCE. De la bonne publicité est synonyme de ventes. Il vous en coûte de l'argent — c'est vrai — mais en regard des profits que vous en retirerez — c'est une dépense insignifiante. N'importe quel homme d'affaire investira de l'argent dans une entreprise où il y aura du profit pour chaque piastre investie.

Si vous voulez une preuve que les annonces sont la nourriture du commerce et le font prospérer, regardez les annonces de toutes les grandes maisons d'affaires. Croyez-vous que ces hommes d'affaires avertis seraient de si réguliers annonceurs si cette publicité ne les payait pas?

